



'Mery's Rock' (site Meri 95/5, photo: R. Kuper), le "Rocher de Méry" situé à une trentaine de kilomètres au sud de l'oasis de *Dakhla* dans le désert occidental de l'Égypte. Au *Moyen Empire*, probablement sous la XII<sup>ème</sup> dynastie, **Méry**, un haut fonctionnaire égyptien ((j)m(y)-r(3)-pr), s'y rendit et y grava une *inscription semi-hiératique* sur une paroi rocheuse.

(Source : [www.thebritishmuseum.ac.uk/research/publications/bmsaes/issue\\_7/foerster.html](http://www.thebritishmuseum.ac.uk/research/publications/bmsaes/issue_7/foerster.html), Fig. 40, p. 35)

## □ L'inscription semi-hiératique du dignitaire égyptien Méry

Bintou Salouma DOUCOURÉ

**Résumé :** Au Moyen Empire, probablement sous la XII<sup>ème</sup> dynastie (1991-1782 avant notre ère), un dignitaire égyptien ((j)m(y)-r(3)-pr) du nom de Méry, de passage dans le désert, au sud de l'Oasis de Dakhla, laissa une inscription semi-hiératique sur une paroi rocheuse des environs. Celle-ci est sujette à différentes lectures et interprétations de la part des spécialistes. Dans cet article, l'auteur se propose d'en souligner les points d'achoppement et de renouveler l'étude de l'inscription de Méry avec la perspective de mieux éclairer les relations ayant existé entre l'Égypte pharaonique et les États voisins sur le continent africain.

**Abstract:** *Rock engraved inscription of the Egyptian dignitary Mery near Dakhla.* – An Egyptian dignitary ((j)m(y)-r(3)-pr) whose name is Mery fulfilled a mission in the Dakhla Oasis area during the Middle Kingdom period, under the XII<sup>th</sup> Dynasty probably (1991-1782 BCE). He engraved a semi-hieratic inscription on a surroundings rock wall. The latter is subject to different interpretations from experts. In this article, the author proposes to emphasize their sticking points and to renew the study of the Mery's inscription with perspective to better shed light the relationships that existed between the pharaonic Egypt and the neighbouring states on the African continent.

### 1. Introduction

À environ 30 km au sud de l'oasis de Dakhla (planches 1 et 3a), l'Expédition Lama fit, en 1992, la découverte d'une inscription. Lapidaire et gravée dans du grès, elle est semi-hiératique (planche 2a). D'une longueur de 76 cm et d'une hauteur de 12 cm, elle comprend deux lignes exécutées de droite à gauche<sup>1</sup>.

Mentionnée pour la première fois par Monod<sup>2</sup> en 1993 et publiée par Burkard<sup>3</sup>, cette inscription a fait l'objet de différentes études réalisées, en l'occurrence, par Baud, Colin, et Tallet<sup>4</sup>, Darnell et Darnell<sup>5</sup>, Kuper<sup>6</sup>, Kuhlmann<sup>7</sup> et Le Quellec, de Flers et de Flers<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> G. Burkard, *Sahara* 9, 1997, p. 152 – 153 ; M. Baud, F. Colin, P. Tallet, *BIFAO* 99, 1999, p. 7.

<sup>2</sup> J. F. Sers, T. Monod, *Désert Libyque*, Paris, 1994, p. 204.

<sup>3</sup> G. Burkard, *ibid.*, p. 152.

<sup>4</sup> M. Baud, F. Colin, P. Tallet, *id.*

<sup>5</sup> J. C. Darnell, D. Darnell, *Theban desert road survey in the Egyptian western desert, Gebel Tjauti rock inscriptions 1-45 and Wadi el-Hôl rock inscriptions 1-45, Volume 119*, Chicago, Oriental Institute Publications, The Oriental Institute of the University of Chicago, 2002, p. 73.

<sup>6</sup> R. Kuper, *Antiquity* 75, 2001, p. 801; R. Kuper, "Routes and Roots in Egypt's Western Desert : The Early Holocene Resettlement of the Eastern Sahara". In R. Friedman (ed.), *Egypt and Nubia. Gifts*

Entre ces chercheurs, ce document a suscité de vives controverses. Les divergences portent sur la lecture de certains caractères hiératiques, la datation de l'inscription, l'identification des « Oasiens », le lieu de départ de Méry, les raisons et la destination de la sortie de Méry.

Dans le cadre de cet article, nous nous proposons de passer en revue les différents points d'achoppement et de faire une étude de l'inscription sur la base d'une documentation non seulement plus congruente et plus diversifiée, mais également plus récente. Nous nous intéresserons donc, successivement, aux signes problématiques, à la datation de l'inscription, à la détermination de l'identité des « Oasiens », au lieu de départ de Méry, au but et à la destination de la mission conduite par notre administrateur.

## 2. Inscription, translittération et traduction



1. *Rnp.t-sp 23. Prt (j)m(y)-r(3)-pr Mrj*
2. *r d<sup>c</sup>(r) Wh3ty.w.*

1. An 23. Sortie<sup>9</sup> (du) directeur Méry
2. pour<sup>10</sup> chercher les habitants de l'Oasis.

## 3. Identification des signes hiératiques

L'identification de certains caractères hiératiques de l'inscription de Méry a provoqué de profondes divergences de lecture entre les spécialistes.

Les premiers signes discutés sont contenus dans le lexème qui suit immédiatement l'année de règne. Il s'agit, précisément, non pas du premier, unanimement lu *p* (Q3, *Liste des signes de Gardiner* (désormais LSG)), mais des deux suivants :  **Burkard** considère que

*of the Desert*, London, The British Museum Press, 2002, p. 10; R. Kuper, *BSFE* 158, Octobre 2003, p21..

<sup>7</sup> K. P. Kuhlmann, "The Oasis Bypass or The Issue of Desert Trade in Pharaonic Times", In: Jennerstrasse 8 (ed.), *Tides of the Desert, Gezeiten der Wüste*, Köln, Heinrich – Barth – Institut, 2002, p. 156-158 ; J. C. Darnell, D. Darnell, 2002, p. 73.

<sup>8</sup> J. L. Le Quellec, P. de Flers, P. de Flers, *Peintures et gravures d'avant les pharaons : du Sahara au Nil*, Paris, Éditions Soleb, 2005, p. 38 et fig. 34 p. 39.

<sup>9</sup> Littéralement, on devrait traduire *prt* par l'infinitif « sortir ».

<sup>10</sup> Nous traduisons la préposition *r* par « pour » : C. Obsomer, *Égyptien hiéroglyphique. Grammaire du moyen égyptien et exercices d'application*, Éditions Safran, Bruxelles, 2009, p. 63 [184] ; M. Malaise, J. Winand, *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, C. I. P. L. Liège, 1999, pp. 161-162 (233).

quoique dissemblables dans la copie et les photographies à partir desquelles il a étudié l'inscription, ces deux caractères sont indubitablement des *r* (D21, LSG). Il soutient qu'une graphie *prr*, forme infinitive de *prj*, grammaticalement correcte et possible, ne doit certainement pas être retenue<sup>11</sup>.

Dans la perspective de **Burkard**, nous serions par conséquent en présence du participe présent (non accompli) *prr* du verbe *prj*. Cette lecture a été suivie, entre autres, par **Baud, Colin et Tallet**<sup>12</sup>. En revanche, **Darnell et Darnell**<sup>13</sup> et **Kuhlmann**<sup>14</sup> s'en sont écartés et ont préféré lire *prr* au lieu de *prr*.

**Burkard** a sans doute raison de faire remarquer qu'il existe des différences entre les deux signes . Ils ne présentent en effet pas du tout la même forme. En revanche, contrairement à lui, ils n'ont pas non plus, pensons-nous, la même valeur. Si le signe <sup>15</sup> est en effet bien la forme hiératique de l'héroglyphe  *r* (D21, LSG), le signe  est incontestablement celle de l'héroglyphe  *t* (X1, LSG). Ainsi, nous sommes en présence, nous semble-t-il, de la forme infinitive *prr* du verbe faible *prj*. Par conséquent, la lecture *prr* que **Burkard** a préconisée doit probablement être abandonnée.

Un troisième signe qui a soulevé des discussions se trouve juste après la préposition  *r*, au début de la seconde ligne : . **Burkard** affirme qu'il s'agit certainement de l'écriture hiératique du signe  (U19, LSG)<sup>16</sup>.

Cette lecture de **Burkard** a été adoptée par **Baud, Colin et Tallet**<sup>17</sup>. Toutefois, ces auteurs pensent que la lecture *nwd* reste incertaine, compte tenu de la forme des signes. Ils semblent tentés d'y voir plutôt l'idée de *jrt rwd t3-Wḥ3ty.w* « sécuriser le pays des Oasiens » de la *stèle de Dédikou*<sup>18</sup>. **Darnell et Darnell**<sup>19</sup> sont, quant à eux, formels : le signe au-dessous de la préposition  *r* est bel et bien la forme hiératique du  *d* (I10, LSG) et non celle de l'héroglyphe  *nwd*. Pour **Kuhlmann**, l'identification du signe  comme étant le signe  n'est nullement aussi « certaine » que l'affirme **Burkard**. Il

<sup>11</sup> G. Burkard, *Sahara 9*, 1997, p. 153.

<sup>12</sup> M. Baud, F. Colin, P. Tallet, *BIFAO* 99, 1999, p. 7.

<sup>13</sup> J. C. Darnell, D. Darnell, 2002, p. 73 et note 285.

<sup>14</sup> K. P. Kuhlmann, 2002, p. 156 et note 47.

<sup>15</sup> Remarquer la forte ressemblance formelle des occurrences du *r* dans *(j)m(y)-r(3)*, *Mrj* et la préposition *r* par rapport au *r* dans *prr*. Dans *prr*, il semble moins réussi et plus différent. La même remarque vaut pour le *p* ; il est moins abouti dans *prr* que dans *(j)m(y)-r(3)-prr*. L'irrégularité dans les réalisations d'un même caractère hiératique pourrait trouver des éléments de réponse dans les aspérités et/ou difficultés de maîtrise que présenterait la surface du grès. La première gravure d'un même signe se présente apparemment plus fruste que la ou les suivante(s) dans notre inscription.

<sup>16</sup> G. Burkard, *Sahara 9*, 1997, p. 152.

<sup>17</sup> M. Baud, F. Colin, P. Tallet, *BIFAO* 99, 1999, p. 7.

<sup>18</sup> *Id.*, *ibid.*, Remarque 1.

<sup>19</sup> J. C. Darnell, D. Darnell, 2002, p. 73 et note 286.

soutient que celui-ci a été induit en erreur par la photographie et la copie de l'inscription dont il disposait pour son étude. Pour lui (sur une suggestion de **Rane**), à l'instar de **Darnell** et **Darnell**, on aurait non pas l'hiéroglyphe du signe  *nwd* mais plutôt celui du cobra  *d* avec une tête trop accentuée<sup>20</sup>.

Pour notre part, nous ne pouvons, pour des raisons paléographiques, retenir la lecture de **Burkard**. Le signe  ne correspond manifestement pas à l'hiéroglyphe du signe . Il est plutôt l'écriture hiéroglyphique du signe  *d*<sup>21</sup>.

Un quatrième point d'achoppement est l'identification du deuxième signe après le  *r*. **Burkard**<sup>22</sup> y voit le signe  *d* (D46, LSG). Cependant, il confesse que la lecture *nwd* à laquelle il aboutit dans cette optique n'a pas une graphie entièrement claire. Pourtant, en dépit de cet écueil, mais parce que convaincu de sa lecture, il affirme l'inexistence de toute autre possibilité en dehors du *nwd*.

Au lieu du  *d*, **Darnell** et **Darnell** identifient un  <sup>c</sup> <sup>23</sup> (D36, LSG). **Kuhlmann** privilégie le même signe  <sup>c</sup> et indique que la lecture de **Burkard** est fautive<sup>24</sup>.

Le signe que **Burkard** identifie comme un  *d* est clairement pour nous un  <sup>c</sup><sup>25</sup>. La qualité de la graphie du signe dans notre document n'autorise aucun doute et permet de réfuter la lecture de **Burkard**.

Le caractère qui se trouve sous le  <sup>c</sup> est sans doute celui des deux jambes  <sup>26</sup> (D54, LSG). Clairement gravé, son identification ne pose aucune difficulté.

En somme, à la lumière de notre discussion autour des trois derniers signes, nous affirmons, à la suite de **Darnell** et **Darnell**<sup>27</sup>, que le groupe qui vient immédiatement après la préposition  *r* est bien   *d<sup>c</sup>(r)*, une variante graphique du verbe *d<sup>c</sup>r*

<sup>20</sup> K. P. Kuhlmann, 2002, p. 156.

<sup>21</sup> Se référer au 2<sup>e</sup> exemple Illahun du signe dans G. Möller, *Hieratische Lesestücke für den akademischen Gebrauch*, Leipzig, Hinrichs, 1927/1 ; le 3<sup>e</sup> exemple Math du signe ; le 3<sup>e</sup> exemple Golen du signe ; le 3<sup>e</sup> exemple Ebers du signe toujours du même volume, p. 24.

<sup>22</sup> G. Burkard, *Sahara* 9, 1997, p. 152, ligne 2, note 2.

<sup>23</sup> J. C. Darnell, D. Darnell, 2002, p. 73 et note 286.

<sup>24</sup> K. P. Kuhlmann, *id.*

<sup>25</sup> G. Möller, 1927/1, p. 9, 1<sup>er</sup> exemple Éléphantine du signe, 1<sup>er</sup> exemple Hatnub du signe très proches de notre signe.

<sup>26</sup> G. Möller, 1927/1, p. 11, 2<sup>e</sup> exemple Math du signe.

<sup>27</sup> Ils ont, en effet, été les premiers à avoir affirmé que nous avons la variante hiéroglyphique bien écrite et

attestée  *d<sup>c</sup>* mise pour le verbe *d<sup>c</sup>r* « to search for », « chercher quelqu'un ». Ce lexème verbal *d<sup>c</sup>r*, nous rapportent-ils, se rencontre ailleurs dans un contexte de désert (Wb. V, p. 539, 14 (Inscription 199, ligne 7 du Wadi Hammamat).

« chercher »<sup>28</sup>. **Kuhlmann** ne dispose d'aucun argument pour refuser cette transcription. Il la considère néanmoins comme simplement possible. Il préfère conjecturer que ces signes pourraient représenter ou une écriture défectueuse du verbe *wj3* « repousser, refouler » ou, supposant une haplographie en ce qui concerne la préposition *r*, de  *rwj* « repousser »<sup>29</sup>. Cette conjecture privilégiée par **Kuhlmann**, au mépris du caractère certain de l'identification de ce groupe de signes comme étant , inopportune, est irrecevable. Elle supposerait, entre autres, de reconnaître dans  l'hiéroglyphique de la forme abrégée de l'hiéroglyphe  *w* (G43, LSG). Une telle perspective est ardue car, comme nous l'a fait remarquer **Rane**, la forme abrégée du poussin – caille (G43, LSG) n'est pas allongée en hiéroglyphique<sup>30</sup>.

L'identification des autres caractères hiéroglyphiques de notre inscription ne fait l'objet d'aucune polémique. Il y a, pour ainsi dire, accord entre les différents chercheurs. Le débat suscité par cette importante inscription historique ne s'arrête pas là. Il n'y a, en effet, pas unanimité autour de la date à laquelle elle a été gravée.

#### 4. Datation de l'inscription

De quelle période date l'inscription de Méry ? Deux périodes sont envisagées : *Ancien Empire* et *Moyen Empire*.

Tirant argument de la paléographie, **Burkard** privilégie le *Moyen Empire* (peut-être la XII<sup>e</sup> dynastie) comme date de gravure du document plutôt que l'*Ancien Empire* (vers la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie)<sup>31</sup>. **Kuper** semble accorder, pour des raisons principalement paléographiques, quoique l'*Ancien Empire* puisse paraître plausible à ses yeux, la préférence à la XII<sup>e</sup> dynastie<sup>32</sup>. **Kuhlmann** fait remarquer que ces mêmes raisons pourraient être données pour soutenir une datation sous l'*Ancien Empire* et prévient que toute datation sur la base de la paléographie et de la lexicographie ne serait qu'hypothétique<sup>33</sup>. L'attestation fréquente du nom **Méry** dans la documentation en provenance de *Ténida* conduit **Baud, Colin et Tallet** à favoriser le *Moyen Empire*, en l'occurrence dans une fourchette chronologique allant de **Montouhotep II** à **Aménemhat III**<sup>34</sup>. Sur la base de ce même argument onomastique, **Valloggia** affirme que le nom **Méry**, entre autres, cadre avec les usages des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> dynasties<sup>35</sup>.

<sup>28</sup> *Wb.*, V, p. 534, 11 et p. 539, 8 – 9; R. O Faulkner, *A concise dictionary of Middle Egyptian*, Griffith Institute Ashmolean Museum, Oxford, 1999, p. 320.

<sup>29</sup> K. P. Kuhlmann, 2002, p. 156.

<sup>30</sup> K. P. Kuhlmann, *id.*, note 46.

<sup>31</sup> G. Burkard, *Sahara 9*, 1997, p. 153.

<sup>32</sup> R. Kuper, *Antiquity* 75 (290), 2001, p. 801 ; R. Kuper, 2002, p. 10 ; R. Kuper, *BSFE* 158, 2003, p. 21.

<sup>33</sup> K. P. Kuhlmann, 2002, p. 157-158.

<sup>34</sup> M. Baud, F. Colin, P. Tallet, *BIFAO* 99, 1999, p. 7- 8.

<sup>35</sup> M. Valloggia, *Les oasis d'Égypte dans l'Antiquité. Des origines au deuxième millénaire avant J.-C.*, Infolio éditions, Bischheim (France), 2004, p. 169.

L'argument paléographique ne nous permet donc pas de trancher la question en faveur de l'*Ancien Empire* ou du *Moyen Empire*. Toutefois, l'anthroponyme **Méry**<sup>36</sup> plaide en faveur du *Moyen Empire*. Par ailleurs, faisons remarquer, que même si la dignité d'(j)m(y)-r(3)-pr était déjà connue à l'**Ancien Empire**<sup>37</sup>, c'est surtout au *Moyen Empire* (tardif) qu'elle était régulière<sup>38</sup>. En outre, en l'état actuel des recherches, les activités d'aucun administrateur nanti du titre (j)m(y)-r(3)-pr ne sont documentées, à notre connaissance, dans le désert occidental à l'*Ancien Empire*<sup>39</sup>. En revanche, pour le *Moyen Empire*, l'implication d'au moins cinq titulaires de ce titre dans cette région est attestée<sup>40</sup>. Ce faisceau d'arguments (onomastique, prosopographie, attestation de l'implication d'(j)m(y)-r(3)-pr dans le désert occidental au *Moyen Empire*, régularité du titre au cours de cette même période) nous incline à privilégier et à retenir le *Moyen Empire* comme période vraisemblable de gravure de notre inscription.

## 5. Identification des *Wh3ty.w* « Oasiens »

Qui étaient les *Wh3ty.w* « Oasiens » ou « habitants de l'oasis » dont mention est faite dans notre inscription ?

Les *Wh3ty.w* ne sont, pour **Burkard**, pas bien spécifiés<sup>41</sup>. **Darnell** et **Darnell** pensent qu'ils étaient un groupe d'« Oasiens pillards du Sud-Ouest ». Ils fondent cette identification sur la base des dépositions de **Bagnold** qui rapportent apparemment la pratique de « raids » organisés par des populations du Sud-Ouest dans les temps modernes<sup>42</sup>. **Kuper** propose de chercher nos « Oasiens » vers l'Ouest ou mieux vers le Sud-Ouest<sup>43</sup>. S'inscrivant en effet dans la logique de **Lazlo Almasy**, il fournit des arguments archéologiques<sup>44</sup>, textuels<sup>45</sup> et

<sup>36</sup> H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen*, Band I : *Verzeichnis der Namen*, Glückstadt, J. S. Augustin, 1935, p. 159, n° 23.

<sup>37</sup> D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, Vol 1, BAR International Series 866 (I), 2000, n° 461, p. 114.

<sup>38</sup> S. Quirke, *RdE* 37, 1986, p. 111, n° 132.

<sup>39</sup> B. S. Doucouré, *Enquête sur l'exploitation et l'administration du désert occidental de l'Égypte du début de l'Ancien Empire à la fin du Moyen Empire*, 3 Volumes, Thèse de Doctorat d'Université Nouveau Régime, Spécialité Égyptologie sous la direction de Brigitte Gratién, Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille 3, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, 2009.

<sup>40</sup> **Dédikou** (H. Schäfer, *ZÄS* 42, 1905, p. 124), **Hénénou** (W. C. Hayes, *JEA* 35, 1949, p. 43-49 et pl. IV), **Khentykhétyhotep** (A. Fakhry, "The search for texts in the Western Desert", In: *Textes et langages de l'Égypte pharaonique. Cent cinquante années de recherches 1822-1972 – Hommage à Jean François Champollion*, Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 1974, p. 216-217), **Méry** (G. Burkard, *Sahara* 9, 1997, p. 152-153) et **Sobek** (J. C.; Darnell, D. Darnell, 2002, p. 73).

<sup>41</sup> G. Burkard, *id.*, p. 153.

<sup>42</sup> J. C. Darnell, D. Darnell, 2002, p. 73.

<sup>43</sup> R. Kuper, *Antiquity* 75 (290), 2001, p. 801 ; R. Kuper, 2002, p. 10 ; R. Kuper, *BSFE* 158, 2003, p. 21.

<sup>44</sup> R. Kuper, *Antiquity* 75 (290), 2001, p. 801-802; R. Kuper, 2002, *id.*; R. Kuper, F. Förster, *EgArch* 23, 2003, p. 25; R. Kuper, *BSFE* 158, 2003, p. 19-24.

<sup>45</sup> R. Kuper, "The Abu Ballas Trail: Pharaonic Advances into the Libyan Desert", In: Z. Hawass, L. Pinch Brock (eds.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century. Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists Cairo 2000, II*, Cairo, The American University in Cairo Press, 2003, p. 373.

géographico-hydriques<sup>46</sup> pour situer les « Oasiens » à *Abou Ballas*, dans l'oasis de *Koufra* en Libye ou au *Djébel Ouweinat*. **Kuhlmann**, pour sa part, déclare qu'ils étaient « d'hostiles ou d'indésirables étrangers Oasiens, des Libyens nomades du *Gilf el-Kébir* (la légendaire oasis de *Zarzura*) ou de l'oasis de *Koufra*, des bandes de racailles, ancêtres des *Tibbu* et/ou des *Guran* »<sup>47</sup>.

La thèse commune, passant de plus en plus pour une vérité historiquement établie, qui se dégage de ces études, identifie donc les « Oasiens » de l'*Inscription de Méry* aux habitants du Sud-Ouest. Pourtant, les arguments fournis à l'appui de cette idée, différents d'un auteur à l'autre, nous semblent discutables. Il nous paraît difficile de faire venir, comme le font **Darnell** et **Darnell**, nos « Oasiens » du Sud-Ouest à partir uniquement du fait que des « habitants pillards » de ces régions effectuaient des « raids » à *Dakhla* dans les temps modernes. Cette théorie manque cruellement de fondement factuel pertinent. L'absence de preuves corroborant l'organisation de tels « raids » à *Dakhla* par les habitants du Sud-Ouest à l'époque pharaonique, en l'occurrence au *Moyen Empire*, est totale. Par ailleurs, les arguments invoqués par **Kuper** peuvent être problématiques. L'existence d'une « oasis artificielle » à **Abou Ballas**, émise par **Almasy** et acceptable pour **Kuper**, ne doit être considérée que comme hypothèse de travail. **Abou Ballas**, vraisemblablement une station de route, est une colline (pl. 3b) à côté de plusieurs autres. Il n'y existait, en l'état actuel des trouvailles, aucun point d'eau naturel permanent. La découverte de nombreuses jarres seule permet d'envisager une telle éventualité. Situé à environ 150 km de *Dakhla*, aucune attestation écrite n'y a été mise au jour nous apprenant que ses habitants étaient appelés « Oasiens » par les anciens Égyptiens. La disponibilité de l'eau dans les vallées du *Gilf el-Kébir*, dans l'oasis de *Koufra* et dans les puits du *Djébel Ouweinat* ne suffit probablement pas pour soutenir que les habitants de ces régions étaient ceux dont parle notre document. Les attestations écrites (au *Gilf el-Kébir*) et/ou archéologiques (*Koufra*, *Djébel Ouweinat*) confirmant que les habitants de ces régions étaient désignés par le terme d'« Oasiens » par les Égyptiens font aujourd'hui totalement défaut. Les envolées lyriques de **Kuhlmann** ne sont confirmées par aucune preuve tangible. Lorsque nous restons strictement sur le terrain de la seule critique historique, aucune donnée factuelle, datant de la même période que notre inscription, ne nous permet de suivre les interprétations de **Kuhlmann**. Nous lui laissons donc l'entière responsabilité de ses propositions incontrôlables.

Toutes ces hypothèses partent, au fond, du postulat que nos « Oasiens » ne se réfèrent pas aux habitants de *Dakhla* et qu'ils sont à chercher en dehors de cette oasis. Elles semblent avoir résulté d'une identification des « Oasiens » faussée par des traductions erronées (*nwd* « rencontrer » et *wj3* « repousser, refouler » ou *rwj* « repousser ») et/ou des dépositions de **Bagnold** relatives à des événements qui se seraient déroulés au cours des temps modernes.

Puisque, dans notre perspective, le but de la sortie de **Méry** n'était ni de « rencontrer les Oasiens » ni de les « repousser », mais plutôt de les « chercher », il devient alors possible d'envisager l'hypothèse que ces *Wh3ty.w* n'étaient autres que des habitants de l'oasis de *Dakhla*. Le lexème *Wh3ty.w* est formé par dérivation (un procédé morphologique de formation de mots)<sup>48</sup>. Nous y identifions le substantif féminin singulier *wh3.t* « oasis » affixé du suffixe de relation *-y* et la marque du pluriel masculin *w*. Littéralement, nous

<sup>46</sup> R. Kuper, *Antiquity* 75 (290), 2001, p. 801 ; R. Kuper, 2002, p. 10 ; R. Kuper, *BSFE* 158, 2003, p. 21.

<sup>47</sup> K. P. Kuhlmann, 2002, p. 155-158.

<sup>48</sup> G. Booij, *The Grammar of Words. An Introduction to Linguistic Morphology*, Oxford University Press, 2012, p. 53-76.

pourrions traduire *Wh3ty.w* par « Ceux de l'oasis » ou « Ceux qui sont de l'oasis ». Il s'agit donc des « Oasiens » ou des « habitants de *wh3.t* (oasis) »<sup>49</sup>. Les inscriptions mises au jour dans l'*oasis de Dakhla* établissent de façon formelle que ce terme de *wh3.t* était utilisé à l'*Ancien Empire* pour signaler une entité géographique qui englobait le « chef-lieu antique de l'actuelle agglomération de Balat » et après l'*Ancien Empire* continuait « d'être utilisé sinon pour désigner un lieu précis à Dakhla, tout au moins pour évoquer les oasis, voire la région de ces bassins intracontinentaux »<sup>50</sup>. Certaines sources écrites de la Vallée du Nil semblent aller dans le même sens<sup>51</sup>. Ainsi, à la différence des autres propositions déjà exposées, notre hypothèse de voir dans les *Wh3ty.w* des habitants de l'*oasis de Dakhla* trouve sa légitimité dans les attestations épigraphiques recueillies *in situ* dans l'*oasis de Dakhla* et dans des références écrites découvertes dans la Vallée du Nil.

## 6. Lieu de départ de Méry

Le rocher portant l'*inscription de Méry* est en plein désert, à environ 60 km au Sud-Ouest de *Balat*<sup>52</sup>. L'un des problèmes que soulève cette localisation est celui du lieu de départ de cet intendant. **Kuper** soutient que **Méry** serait venu d'Égypte<sup>53</sup> car il savait écrire<sup>54</sup>. **Baud**, **Colin** et **Tallet** pensent que l'expédition conduite par **Méry** serait plutôt partie de *Dakhla*. Cette opinion trouverait son fondement dans la localisation stratégique et méridionale de l'inscription<sup>55</sup>. **Valloggia** est favorable à cette seconde hypothèse<sup>56</sup>.

L'argument donné par **Kuper** pour soutenir son hypothèse d'un départ depuis la Vallée du Nil ne nous semble pas décisif. Nous pourrions en effet lui objecter que des administrateurs basés à *Dakhla* savaient écrire. En attestent les inscriptions qu'ils ont laissées dans les habitats antiques et dans les zones désertiques périphériques de cette oasis au *Moyen Empire*<sup>57</sup>. La connaissance de l'écrit pourrait, au moins, indiquer une appartenance ou un lien avec la sphère culturelle égyptienne. L'hypothèse émise par **Kuper** pourrait, cependant, trouver appui, pensons-nous, dans l'attestation d'autres fonctionnaires partis de

<sup>49</sup> Sur la formation des adjectifs nisbés, on se référera utilement à C. Obsomer, 2009, p. 49-51 ; M. Malaise, J. Winand, 1999, p. 84-89.

<sup>50</sup> M. Valloggia, 2004, p. 25 ; Pour Vercoutter, « les fouilles récentes de Balat ont montré que le mot *wh3.t*, utilisé par Herkhouf, s'applique à Dakhleh » (J. Vercoutter, « Le pays Irem et la pénétration égyptienne en Afrique (Stèle de Saï S. 579) », dans : J. Vercoutter (ed.) *Livre du Centenaire 1880-1980*, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, Le Caire, 1980, p. 174) et les inscriptions retrouvées dans les tombes des « Gouverneurs-Princes de l'Oasis » fournissent la « preuve toponymique... que le mot *wh3.t* « oasis » désigne alors dans son sens restreint la seule oasis de Dakhleh » (J. Vercoutter, « Ballat sur la route de l'oasis », dans : *L'Égyptologie en 1979. Axes prioritaires de recherches*, T1, Éditions du CNRS, Paris, 1982, p. 284). Par ailleurs, en l'état actuel des découvertes archéologiques, aucune inscription, *in situ* ou non, ne permet, à notre connaissance, d'affirmer avec certitude que le terme de *wh3.t* s'appliquait aussi aux localités aujourd'hui appelées *Abou Ballas*, *Koufra*, *Gilfel-Kébir* ou *Djébel Ouweinat*. Une telle hypothèse aurait été peut-être plus crédible et pertinente si nous étions en présence de termes comme *h3s.t* ou *h3sty.w*, voire de vocables comme *tmh* ou *tmhw*.

<sup>51</sup> Pour les références en provenance de la Vallée du Nil, on peut se référer à : R. Anthes, *ZÄS* 65, 1930, p. 108-114 et pl. 7 ; H. G. Fischer, *JNES* 16, 1957, p. 228 ; L. Limme, *CRIPEL* 1, 1973, p. 41-58.

<sup>52</sup> R. Kuper, 2003, p. 373.

<sup>53</sup> R. Kuper, *ibid.*, p. 374.

<sup>54</sup> R. Kuper, *BSFE* 158, 2003, p. 21.

<sup>55</sup> M. Baud, F. Colin, P. Tallet, *BIFAO* 99, 1999, p. 11.

<sup>56</sup> M. Valloggia, 2004, p. 169.

<sup>57</sup> M. Baud, F. Colin, P. Tallet, *id.*, p. 1-19 ; M. Valloggia, *id.*, p. 163-169.

la *Vallée du Nil* pour des missions en direction de l'Ouest au *Moyen Empire*. **Dédikou** était parti en expédition sous **Sésostris 1<sup>er</sup>** dans l'Oasis depuis *Thèbes*<sup>58</sup>. **Sobek** était certainement parti au *Moyen Empire* depuis la Vallée du Nil, vraisemblablement de *Thèbes* lorsque nous tenons compte du lieu de découverte de l'inscription, ici en l'occurrence au **Djébel Tjauti**<sup>59</sup>. Un autre administrateur, **Kay**, originaire de *Qamoula* avait également entrepris une expédition vers l'oasis occidentale en partant du nome coptite<sup>60</sup>. Ces attestations peuvent donc constituer un argument en faveur de l'hypothèse que la *Vallée du Nil* pouvait avoir été le centre administratif commanditaire de la mission conduite par **Méry** au *Moyen Empire*. Dans cette optique, *Dakhla* n'aurait été, pour les missions dépêchées d'Égypte, qu'une étape, un relais vers le désert et au-delà vers d'autres destinations<sup>61</sup>.

La seconde hypothèse, celle émise par **Baud, Colin et Tallet** et acceptée par **Valloggia**, conçoit l'*oasis de Dakhla* comme lieu de départ de **Méry**. L'« emplacement très méridional » du document n'est peut-être pas en soi un argument suffisant pour rendre cette perspective acceptable. Il n'est pas impensable qu'une mission partie d'Égypte laisse à cet emplacement une telle inscription. Les faits les plus probants à l'appui de l'idée de *Dakhla* comme point de départ vraisemblable de **Méry** proviennent plutôt, croyons-nous, des inscriptions et représentations découvertes principalement au nord-est de *Ténida*. Elles prouvent l'existence à *Dakhla*, au *Moyen Empire*, de potentats locaux à la tête d'une « circonscription territoriale à part entière » et indiquent que les commanditaires étaient non pas des envoyés du pouvoir central égyptien mais indubitablement des Oasiens<sup>62</sup>. D'ailleurs, **Baud, Colin et Tallet** envisagent même la possibilité d'identifier **Méry** à un autre fonctionnaire homonyme de *Dakhla* présenté comme ayant été « fils de gouverneur, puis gouverneur »<sup>63</sup>. Cette identification, plausible selon nous, reste néanmoins hypothétique compte tenu de l'absence du titre (*j*)*m*(*y*)-*r*(*3*)-*pr* dans les inscriptions connues de ce responsable à *Ténida* et de la relative fréquence du nom **Méry** qu'il porte dans l'*Oasis de Dakhla* au *Moyen Empire*. Les titres de « fils de gouverneur » et de « gouverneur » ne sont, d'autre part, pas mentionnés dans l'inscription du (*j*)*m*(*y*)-*r*(*3*)-*pr* *Mrj*.

Ces différents faits arguent en faveur de l'idée que **Méry** venait vraisemblablement de *Dakhla* et non de la *Vallée du Nil*. Il n'était donc pas un envoyé de l'administration centrale égyptienne. Il relevait plutôt du pouvoir régional basé à *Dakhla*. Cette oasis se présente ici comme centre administratif régional impliqué dans l'administration du désert occidental et responsable de l'envoi de missions. On pourrait, pour le *Moyen Empire*, mettre en parallèle *Dakhla* et des centres régionaux de la *Vallée du Nil* comme les *nomes du Lièvre et d'Eléphantine*<sup>64</sup>.

<sup>58</sup> H. Schafer, *ZÄS* 42, 1905, p. 124-128 ; H. G. Fischer, *JNES* 16, 1957, p. 228 ; L. Limme, *CRIPPEL* 1, 1973, pp. 43-44 ; L. L. Giddy L. L., 1987, p. 56.

<sup>59</sup> J. C. Darnell, D. Darnell, 2002, p. 73.

<sup>60</sup> R. Anthes, *ZÄS* 65, 1930, pp. 108-114 et pl. 7 ; H. G. Fischer, *JNES* 16, p. 128 ; L. L. Giddy, *Egyptian Oases. Bahariya, Dakhla, Farafra and Kharga During Pharaonic Times*, Warminster, Aris & Phillips Ltd., 1987, p. 157-158.

<sup>61</sup> Déjà à l'*Ancien Empire*, des expéditions parties de la Vallée du Nil pour le désert profond et au-delà les lointaines régions méridionales semblent avoir utilisé l'oasis de *Dakhla* comme étape : K. P. Kuhlmann, C. Bergmann, *GEO Special* 5, Okt./Nov. 2001, p. 120 – 127 ; *Urk.* I, p. 133-134.

<sup>62</sup> M. Baud, F. Colin, P. Tallet, *BIFAO* 99, 1999, p. 13 ; M. Valloggia, 2004, p. 169.

<sup>63</sup> M. Baud, F. Colin, P. Tallet, *id.*, p. 7.

<sup>64</sup> À *El Bersheh*, les inscriptions de la tombe n° 5 indiquent en effet l'implication des nomarques d'*Hermopolis* dans l'administration du désert occidental à la XII<sup>e</sup> dynastie. *Hr*(*y*)-*tp* <sup>3</sup> *n Wn.t* « Grand chef du nome du Lièvre », son propriétaire, **Ahanakht**, fils de **Djéhoutynakht**, a assumé

## 7. But et destination de la sortie de Méry

Pourquoi **Méry** était-il sorti de *Dakhla* pour s'engager dans les immensités désertiques ? Où étaient les *Wh3ty.w* (habitants probablement de *Dakhla*) et qu'est-ce qu'ils y faisaient ? Telles sont quelques-unes des interrogations que suscite l'inscription de **Méry** et auxquelles différentes réponses ont été apportées.

**Darnell** et **Darnell** suggèrent que **Méry** aurait entrepris une mission de nature militaire ou policière contre des « Oasiens pillards (du Sud-Ouest) »<sup>65</sup>. **Kuper** propose de chercher les destinations raisonnables possibles à *Abou Ballas*, dans l'oasis de *Koufra* en Libye ou au *Djébel Ouweinat* (vers l'Ouest ou mieux vers le Sud-Ouest)<sup>66</sup>. **Kuhlmann** soutient que « *Méry et ses gardes* » se seraient mis en route, à la suite de l'alerte donnée par des chasseurs, « pour en découdre avec d'anonymes habitants de l'Oasis qui s'approchaient du Sud-Ouest ». L'unique but de la sortie de **Méry**, si loin dans le désert, aurait été, poursuit-il, de « devancer d'hostiles ou d'indésirables étrangers Oasiens en route pour *Dakhla* »<sup>67</sup>.

La reconnaissance de l'Ouest et du Sud-Ouest comme destinations ultimes de **Méry** et la perception des habitants qui y vivaient comme ennemis ou menaces à combattre et à contenir ont résulté, nous semble-t-il, d'une identification inexacte des *Wh3ty.w* « Oasiens »

et/ou d'une lecture erronée du verbe  *d<sup>c</sup>(r)* « chercher »<sup>68</sup>. Nous nous désolidarisons de ces interprétations car elles reposent sur des inexactitudes.

la responsabilité d'(j)m(y)-r(3) *sm.y.t jmnt.t* « directeur du désert occidental » (F. L. Griffith, P. E. Newberry, *El Bersheh II*, Londres, 1895, p. 30-33 et pl. XIII). La présence de dignitaires du *nome du Lièvre* dans les zones désertiques au *Moyen Empire* est également suggérée par les activités relatives à la 3 n(y) *h3s.t nb.t* « porte (entrée) de tout désert-h3s.t » entreprises par **Djéhoutyhotep** (P. E. Newberry, *El Bersheh I*, Archaeological Survey of Egypt 3, London, EES, 1894, p. 6 (n° 7) et 16. En comparaison d'**Ahanakht** du XVe nome, les fonctionnaires du XVIe nome, le *nome de l'Oryx*, administrèrent le désert oriental à la XIIe dynastie. En atteste le port du titre (j)m(y)-r(3) *sm.y.wt j3bty.wt* « Directeur des déserts orientaux » par **Khnoumhotep I<sup>er</sup>**, **Nakhty I<sup>er</sup>**, **Nétjernakht** et **Khnoumhotep I<sup>er</sup>** (Pour un traitement exhaustif des nomarques du *nome de l'Oryx* ayant administré les contrées désertiques orientales au *Moyen Empire*, on se reportera à l'étude de : S. H. Aufrère, "The Deserts and the Fifteenth and Sixteenth Upper Egyptian Nomes during the Middle Kingdom", The Trustees of the B. M., 2002, p. 207-212)). Pour le 1<sup>er</sup> nome de Haute Égypte (*Éléphantine*) au *Moyen Empire*, nous avons, en l'occurrence, les nomarques **Sarenpout I<sup>er</sup>** et **Sarenpout II**. Ils étaient (j)m(y)-r(3) *h3s.wt nb(.wt)* « directeur de tous les déserts-h3s.wt ». Il s'agit ici des « territoires désertiques adjacents », des « déserts » qui s'étendent au-delà des frontières de l'Égypte. Certains de leurs titres ((j)m(y)-r(3) *g<3>.wt nb(.t) [r3-3]* *h3s.w[t]* (Sarenpout I<sup>er</sup>) et surtout *mh-jb n(y) n(y)-sw.t m ts phr.t r3-3 h3s.wt rsy* (Sarenpout II) ne sont pas sans rappeler *mh-jb n(y) n(y)-sw.t m r3-3 h3s.t sm<sup>c</sup>w* (Urk. I, p. 257) et *mh-jb n(y) n(y)-sw.t m r3-3 g3w h3s.t rsy* (H. G. Fischer, *ibid.*, p. 42) portés respectivement par **Tjauti** de *Coptos* et **Antef I<sup>er</sup>** de *Thèbes* (nomarques administrateurs du désert occidental à la *Première Période Intermédiaire*) indiquent qu'ils ont exercé diverses activités : sécurisation des frontières méridionales, maintien de l'autorité égyptienne en *Basse Nubie*, contrôle et surveillance des passes et routes du désert contigu, patrouilles dans le désert, contrôle du commerce, perception des tributs et taxes.

<sup>65</sup> J. C. Darnell, D. Darnell, 2002, p. 73.

<sup>66</sup> R. Kuper, *Antiquity* 75 (290), 2001, p. 801 ; R. Kuper, 2002, p. 10 ; R. Kuper, *BSFE* 158, 2003, p. 21.

<sup>67</sup> K. P. Kuhlmann, 2002, p. 155-158.

<sup>68</sup> On peut se référer plus haut aux discussions consacrées aux *wh3ty.w* et à *d<sup>c</sup>(r)*.

Notre document est succinct. Peu prolixe, il ne livre que de rares informations. Le but de la mission y est clairement indiqué :  $r \text{ d}^c(r) \text{ Wh}3ty.w$  « pour chercher les habitants de l'Oasis » ou « afin de chercher les habitants de l'Oasis ». Il n'y a, cependant, aucune indication relative au lieu où étaient ces « Oasiens » et aux raisons pour lesquelles ils s'y trouvaient. Le même constat vaut pour la composition de la mission. **Méry** ne s'aventurait certainement pas seul dans ces espaces désertiques désolés. Avec qui était-il ? L'inscription est muette sur tous ces points. Est-ce pour cette raison que **Burkard** n'a voulu risquer aucune hypothèse et a préféré confesser que « le lieu et les raisons de la rencontre entre Méry et des "Oasiens" non spécifiés resteraient obscurs »<sup>69</sup> ? Nous n'en savons rien. Son attitude est, en tout cas, prudente ; peut-être même trop prudente. Pourtant, il est possible de proposer des réponses – même à titre hypothétique – à partir aussi bien du contexte historique général auquel appartient notre inscription que des sources pertinentes de même nature qui lui sont contemporaines. Ainsi, avant de revenir à notre inscription proprement dite, nous invoquerons successivement quatre documents éclairants pour notre propos. Les deux premiers que nous présenterons proviennent de la *Vallée du Nil* et les deux autres du désert occidental.

Les deux documents provenant de la *Vallée du Nil* sont susceptibles de nous aider dans notre compréhension de la nature, de la composition et des objectifs de l'expédition conduite par **Méry**. Ils ont en effet gardé le souvenir de deux intendants  $(j)m(y)-r(3)-pr$  qui ont exercé leurs activités dans, entre autres, le désert occidental et les oasis au *Moyen Empire*.

L'un s'appelait **Hénénou**<sup>70</sup>. Nomarque du nome thinite, il pourrait avoir joué, tout d'abord, un rôle de nature militaire dans la mise en œuvre de la politique extérieure préconisée par le souverain **Montouhotep II**<sup>71</sup>. Il nous apprend :  $w^cfn=[j] \text{ rsy } mht.t \text{ } j3b.t \text{ } jmn.t$  « j'ai subjugué le Sud, le Nord, l'Est et l'Ouest »<sup>72</sup>.

Par ailleurs, **Hénénou** avait également placé sous son administration l'exploitation économique des contrées occidentales et orientales. Le confirment sur sa stèle des fonctions administratives et économiques en rapport avec *This* du nome thinite, le nome *Aphroditopolite* et l'*Oasis*<sup>73</sup>.

L'autre, **Dédikou**, est attesté sur une stèle funéraire du début de la XIIe dynastie (sous le règne de **Sésostri I<sup>er</sup>**)<sup>74</sup>. Il nous narre une mission qu'il a réalisée à  $t3 \text{ Wh}3ty.w$  « pays des

<sup>69</sup> G. Burkard, *Sahara* 9, 1997, p. 153.

<sup>70</sup> Il était non seulement  $(j)m(y)-r(3) \text{ pr}$ , mais également, entre autres,  $(j)m(y)-r(3) \text{ pr } wr$  et  $(j)m(y)-r(3) \text{ pr } \text{ }^c3$  : W. C. Hayes, *JEA* 35, 1949, p. 43-49 et pl. IV.

<sup>71</sup> C'était apparemment une politique d'annexion et de reconquête. En donne une idée un bloc fragmentaire provenant de *Deir el-Ballas*, dans lequel le souverain **Montouhotep II** affirme :  $W3w3.t \text{ Wh}3.t \text{ sdmj } n=j \text{ s.t } \text{ } \check{S}m3w \text{ dr } n=j \text{ ...}$  « Ouaouat et l'Oasis, je les ai annexées (attachées) à la Haute Égypte. J'ai repoussé (chassé)... » (H. G. Fischer, *Inscriptions from the Coptite Nome: Dynasties VI-XI*, Roma, *Analecta Orientalia* 40, 1964, p. 105, 112-118 (pl. XXXVII, fig. 16b); L. L. Giddy, 1987, p. 53-54). **Montouhotep II**, à son avènement, entreprit donc la reconquête de l'Oasis et des territoires méridionaux localisés entre les 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> cataractes. Par cette annexion des contrées occidentales et méridionales, il cherchait probablement à rouvrir les itinéraires du désert, à exploiter ses ressources et à contrôler les départs de pistes aussi bien le long de la Vallée du Nil que dans les oasis (*Kharga*, *Dakhla*).

<sup>72</sup> W. C. Hayes, *JEA* 35, 1949, *Id.*, pl. IV.

<sup>73</sup> *Id.*, p. 43, 47-49 ; H. G. Fischer, 1964, p. 104 ; L. L. Giddy, 1987, p. 54-55.

<sup>74</sup> H. Schäfer, *ZAS* 42, 1905, p. 124.

Oasiens » : *jj n(=j) m W3s.t m rh(w)-n(y)-sw.t jrr hss.t=f nb.t m-s3 d3m.w n nfr(.w)*<sup>75</sup> *r jrt rwd T3 Wh3.tyw...srwd t3s.w hm=f* « je suis venu (parti) de Thèbes en tant que Connu du roi qui fait tout ce qu'il loue ayant la charge des troupes-*d3m.w n nfr(.w)* pour rendre ferme/sécuriser le pays des Oasiens...[celui qui] sécurise/consolide les frontières de sa majesté »<sup>76</sup>.

Que pouvons-nous retenir de ces deux documents à ce niveau de notre investigation ? Nous retenons que les directeurs-(*j)m(y)-r(3)-pr* comme **Méry** pourraient avoir été au *Moyen Empire* des nomarques, des responsables de haut rang, des commandants de troupes armées et des acteurs économiques. Relevant de l'administration centrale ou provinciale, ils exerçaient des fonctions administratives, militaires, policières et/ou économiques à l'intérieur de l'Égypte, dans les zones frontalières et dans les territoires étrangers.

Les deux documents trouvés dans le désert occidental peuvent également éclairer certains aspects de notre enquête. Ils sont relatifs à deux autres directeurs-(*j)m(y)-r(3) pr* du *Moyen Empire* : **Sobek** et **Khentykhétyhotep**.

**Sobek** a gravé son inscription à *Djébel Tjauti*. Pour s'y rendre, il était vraisemblablement parti de *Thèbes* en suivant la route *Alamat Tal*. *Djébel Tjauti* est une localité du désert occidental. Ici, et dans d'autres sites de cette région du désert, les fouilles ont révélé, pour le *Moyen Empire*<sup>77</sup>, outre la présence égyptienne (essentiellement sous forme d'inscriptions et de représentations iconographiques), celle d'individus et de faits matériels renvoyant au grand complexe culturel nubien. En témoignent à *Djébel Tjauti*, un personnage tenant un bâton-*w3s*, plume fichée dans les cheveux et portant une bande (bracelet) caractéristique des Nubiens autour du bras<sup>78</sup> ; au *Ouadi el-Hôl*, deux personnages avec une vache (l'un a une plume plantée dans les cheveux et l'autre, outre la plume dans les cheveux, est vêtu d'un costume et possède un long bâton)<sup>79</sup> ; au lieu-dit « Territoire derrière Thèbes », un homme, plume d'autruche fixée dans les cheveux, tenant d'une main la laisse de son limier et de l'autre un arc et des flèches<sup>80</sup> ou à *Qarn el-Ginah*, un homme assis avec trois plumes dans les cheveux, tenant un bâton fourchu et portant un pagne<sup>81</sup>.

Elles ont également permis la découverte de la poterie nubienne datant du *Moyen Empire* (et remontant parfois à la *Deuxième Période Intermédiaire*) à *Passe de Yabsa*<sup>82</sup>, *Qarn el-*

<sup>75</sup> Les « troupes-*d3m.w n nfr(.w)* », terrestres (W. K. Simpson, *JNES* XVIII, n° 1, 1959, p. 32 ; H. G. Fischer, *JNES* XVIII, n° 4, 1959, p. 258-259) et rencontrées dans le désert occidental dès les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> dynasties, étaient, au *Moyen Empire*, un corps de l'armée (R. O. Faulkner, *JEA* 39, 1953, p. 40).

<sup>76</sup> Sur la traduction de l'inscription de **Dédikou**, notamment des passages translittérés *r jrt rwd T3 Wh3.tyw* et *srwd t3s.w hm=f*, on s'imprégnera utilement des observations faites dans : H. Schäfer, *ibid.*, p. 126 ; H. G. Fischer, *JNES* 16, 1957, p. 228 ; L. Limme, *CRIPPEL* 1, 1973, p. 44, 55 (note 24) ; L. L. Giddy, *ibid.*, p. 56, 108 (note 138).

<sup>77</sup> Également pour les périodes antérieures et postérieures au *Moyen Empire* (B. S. Doucouré, 2009).

<sup>78</sup> J. C. Darnell, D. Darnell, 2002, p. 80-81.

<sup>79</sup> *Id.*, p. 126-127.

<sup>80</sup> J. C. Darnell, D. Darnell, "Opening the Narrow Doors of the Desert: Discoveries of the Theban Desert Road Survey", In: R. F. Friedman, (ed.), *Egypt and Nubia Gifts of the Desert*, London, British Museum Press, 2002 b, p. 132-155 et pl. 45, fig. 14.

<sup>81</sup> D. Darnell, "Gravel of the Desert and Broken Pots in the Road: Ceramic Evidence from the Routes between the Nile and Kharga Oasis", In: R. F. Friedman, (ed.), *Egypt and Nubia Gifts of the Desert*, London, British Museum Press, 2002, p. 172.

<sup>82</sup> *Id.*, p. 165.

*Ginah*<sup>83</sup>, *Djébel Antef*<sup>84</sup> ou *Djébel Tjauti* sur *Alamat Tal*. Par ailleurs, à partir de *Djébel Tjauti* et de ces contrées désertiques, des itinéraires pouvaient conduire directement aussi bien vers les oasis que vers les territoires nubiens.

*Djébel Tjauti* et sa région ont donc été fréquentés au *Moyen Empire* par Égyptiens et Nubiens. Les fouilleurs considèrent ces Nubiens comme des éléments de la police et de l'armée égyptiennes<sup>85</sup>. Cette interprétation est défendable. Toutefois, elle est restrictive. Le caractère massif et non isolé des faits afférents aux Nubiens sur différents sites du désert occidental nous incline, en effet, à penser que tout Nubien attesté au *Moyen Empire* dans le désert n'était pas nécessairement un policier ou un soldat au service de l'administration égyptienne. Les innombrables preuves nous invitent à admettre aussi la réalité d'une présence nubienne autonome dans le désert (c'est-à-dire non dépendante de l'administration égyptienne)<sup>86</sup> liée aux relations commerciales et d'échanges avec les Égyptiens<sup>87</sup>. Ces stations découvertes entre la *Vallée du Nil* et *Kharga/Dakhla*, probables analogues dans le désert des bases égyptiennes échelonnées entre les Première et Deuxième Cataractes, pourraient avoir été, également, des points d'échanges et de commerce entre ces différents peuples négro-africains (anciens Égyptiens, Nomades du désert, Nubiens, Oasiens, etc.).

Ainsi, cette inscription peut indiquer la participation du (*j*)*m*(*y*)-*r*(*3*) *pr Sobek* à l'administration de ce poste de *Djébel Tjauti* et de sa région, à la surveillance et au contrôle des personnes et des voies de communication et/ou aux activités commerciales et d'échanges avec les Nubiens. Elle peut aussi suggérer le passage de **Sobek** par *Djébel Tjauti* lors d'une mission en direction de *Kharga/Dakhla* ou de la Nubie.

**Khentykhétyhotep** est attesté sur une stèle découverte à *Bir Nakheila*, à environ 70 km au Sud-Ouest de *Kasr Dosh* à *Kharga*. Il pourrait être parti de Balat (*Dakhla*)<sup>88</sup> ou de la *Vallée du Nil* par la route *Farshoût* ou *Alamat Tal* pour se rendre à *Bir Nakheila* via le *Djébel Qarn el-Gir* et *Kharga*. La céramique nubienne a été vue à *Bir Nakheila* (contemporaine

<sup>83</sup> *Id.*, p. 172-173.

<sup>84</sup> J. C. Darnell, D. Darnell, 2002b, p. 132.

<sup>85</sup> Le port des titres (*j*)*m*(*y*)-*r*(*3*) *nw.w* et (*j*)*m*(*y*)-*r*(*3*) *j<sup>c</sup>.w* par certains administrateurs du désert occidental installés dans la Vallée du Nil ou attestés dans le désert et l'éventualité d'une reconduite au *Moyen Empire* du schéma de la *Première Période Intermédiaire* qu'est le recours des Égyptiens aux combattants nubiens pour des opérations militaires et de police pourraient peut-être appuyer leur assertion (J. Vandier, *Chronique d'Égypte* 35, 1943, p. 21-29 ; H. G. Fischer, *Kush* IX, 1961, p. 44-80).

<sup>86</sup> Les Nubiens par exemple du *Kerma Moyen* et du *Kerma Classique* étaient suffisamment puissants et prospères pour monter leurs propres expéditions : J. Bourriau, "Nubians in Egypt during the Second Intermediate Period : an Interpretation based on the Egyptian Ceramic Evidence". In : D. Arnold (ed.), *Studien zur altägyptischen Keramik*, Mainz, 1981, p. 25-43 ; *Id.*, "Relations between Egypt and Kerma during the Middle and New Kingdom". In: W. V. Davies (ed.), *Egypt and Africa – Nubia from prehistory to Islam*, London, 1991, p. 129-144.

<sup>87</sup> P. C. Smither, *JEA* 31, 1945, p. 3-10, pls. II-VII ; A. Mills, *JSSEA* X/4, 1980, p. 257 ; G. Meurer, *Nubier in Ägypten*, Berlin, 1996, pl. 1. ; M. Baud, *BIFAO* 97, 1997, p. 28 ; M. Baud, F. Colin, P. Tallet, *BIFAO* 99, 1999, p. 10-11 et note 40 ; J. Clayton, A. De Trafford, M. Borda, *Sahara* 19, 2008, p. 129-134.

<sup>88</sup> M. Valloggia, 2004, p. 169 (Pour lui, « *Khentykhétyhotep rappelle le nom d'un gouverneur de Dakhla* » et se demande s'il ne s'agit pas d'un « *exemple d'homonymie compte tenu de la différence des titres portés* »).

d'une période allant du *Pré-dynastique* au *Moyen Empire*<sup>89</sup> et non loin à *Kourkour* (datant du *Moyen Empire* au *Nouvel Empire* et comprenant des tessons *Groupe C* et *Kerma*)<sup>90</sup>.

La trouvaille du monument de **Khentykhétyhotep** à *Bir Nakheila* peut donc appuyer l'idée d'une présence synchrone d'Égyptiens et de Nubiens dans ces contrées au *Moyen Empire*. Localité importante du réseau des routes caravanières, *Bir Nakheila* est la plus septentrionale des petites oasis nubiennes. L'intendant **Khentykhétyhotep** pourrait avoir eu pour mission de maintenir le contrôle égyptien sur cette région stratégique pourvue alors d'eau, de palmiers doum et de dattiers et/ou d'entretenir, comme semblent le suggérer la céramique et certaines figures de bovins<sup>91</sup>, des relations commerciales et d'échanges avec les Nubiens et les nomades du désert. Il pourrait également avoir érigé cette stèle à *Bir Nakheila* à l'occasion d'une expédition en direction des régions méridionales plus lointaines.

Les inscriptions de **Sobek** et de **Khentykhétyhotep** permettent donc d'affirmer l'implication des intendants (*j*)*m*(*y*)-*r*(*z*) *pr* dans le désert occidental au *Moyen Empire*<sup>92</sup>. À cette même période, les zones où elles ont été trouvées ont connu la présence de Nubiens, voire de nomades du désert. Les céramiques nubiennes observées n'ont pas été apportées vides dans les différents lieux. D'autre part, certaines représentations de bovins interprétées par **Darnell** et **Darnell** comme liées à **Hathor** pourraient en réalité être attribuables aux Nubiens. **Sobek** et **Khentykhétyhotep** avaient probablement administré ces parties du désert, contrôlé et surveillé les réseaux de routes caravanières et les mouvements humains, entretenu des relations commerciales et d'échanges avec les Nubiens et entrepris des expéditions vers la Nubie.

En définitive, nous pensons pouvoir postuler, sur la base des différents indices glanés, que **Méry** était un dignitaire de haut rang ; peut-être un nomarque de l'*oasis de Dakhla*. Il avait probablement sous son autorité directe des troupes aptes à assurer des missions de nature militaire et paramilitaire. Administrateur et commandant de troupes armées, il pourrait avoir été en charge de l'administration et de l'exploitation de l'*oasis de Dakhla*, du contrôle et de la surveillance des routes du désert, de l'organisation et de l'envoi d'expéditions dans le désert et au-delà dans les territoires plus lointains. Nous comprenons donc mieux les raisons pour lesquelles **Méry** se trouvait à la tête d'une expédition attestée si loin dans le désert, à environ 60 km au Sud-Ouest de *Balat*<sup>93</sup>. Cet emplacement où se trouve le rocher portant notre inscription nous livre le plus précieux indice sur les destinations possibles de la mission de **Méry** et donc sur le lieu où devaient se trouver les « Oasiens » partis, en toute vraisemblance, de Dakhla. Il se situe en effet sur une importante route de désert connue dans la littérature sous la dénomination de *Route Abou Ballas* (désormais RAB) (planche 3a). En fait, ce n'était peut-être pas hasard si l'intendant **Méry** a suivi précisément cette voie de communication<sup>94</sup> plutôt qu'une autre. L'existence et la fréquentation de la RAB sont documentées sur une durée s'étendant de la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie à au moins la *Période Romaine* par de la céramique, des graffiti, des inscriptions, des représentations

<sup>89</sup> D. Darnell, 2002, p. 166.

<sup>90</sup> D. Darnell, 2002, p. 173.

<sup>91</sup> A. Fakhry, 1974, p. 216-217; J. C. Darnell, D. Darnell, 2002 b, p. 150 et fig. 23.

<sup>92</sup> Sur l'attestation d'autres intendants (*j*)*m*(*y*)-*r*(*z*) *pr* en Nubie, on peut utilement prendre connaissance de la bibliographie dans B. Gratien, *Prosopographie des Nubiens et des Égyptiens en Nubie avant le Nouvel Empire*, CRIPEL Supplément n°3, Lille 3, 1991, p. 24, 42, 52, 60, 97, 105, 107, 126, 131, 141, 150, 156, 171, 176, 179.

<sup>93</sup> R. Kuper, 2003, p. 373.

<sup>94</sup> M. Baud, F. Colin, P. Tallet, *BIFAO* 99, 1999, p.11.

iconographiques, des sillons rectilignes laissés par des ânes et des datations au Carbone 14<sup>95</sup>. Le dépôt de jarres le plus éloigné du point de départ de la RAB à *Aïn Asil/Balat* gît au pied des falaises du *Gilf el-Kébir*. Pourtant, il est certain que ce secteur n'était pas la destination ultime de cet itinéraire. Où conduisait-il alors ?

Deux directions, car menant aux points d'eau les plus proches, sont privilégiées (pl. 3a). L'une, ravivant la théorie d'**Almasy**<sup>96</sup>, mène à 300 km au nord-ouest des franges orientales du sud du *Gilf el-Kébir*, dans l'*oasis de Koufra* en Libye moderne. La possibilité d'un relais en direction de cette oasis ne peut toutefois, en l'état actuel des fouilles, être prouvée. Enclavée au milieu d'une mer de sable, aucun fait archéologique, pertinent pour notre propos, n'y a jusqu'ici été exhumé. Aucune inscription n'y est connue. Les faits ne nous permettent donc pas, aujourd'hui, de retenir la direction *Koufra*. L'autre conduit à environ 200 km au Sud-Ouest du *Gilf el-Kébir*, au *Djébel Ouweinat*<sup>97</sup>. Une continuation passant par cette localité est, en revanche, indubitable. Les cairns localisés dans le Sud-Ouest du *Djébel Ouweinat* et au nord-est du Tchad par **Bergmann** en constituent les premiers indices<sup>98</sup>. En plus, la découverte d'une inscription au *Djébel Ouweinat* (planche 2b) livrant le nom de *s3-Rc Mntw-htp.w* « fils de Rê Montouhotep »<sup>99</sup>, indique que ce lieu fut certainement une étape vers d'autres destinations. Sur le bloc de grès la portant, nous avons en effet les inscriptions *J3m hr ms sntr* « Iam, apportant (présentant) l'encens » illustrée par deux personnages devant la figure et le cartouche du roi (l'un rendant hommage et l'autre présentant de l'encens) et *Tḥb.t hr ms...(?)* « Tékhébet, apportant (présentant)...(?) » figurée par un personnage offrant au souverain un quadrupède ; en toute vraisemblance un *oryx*<sup>100</sup>. Deux entités territoriales étrangères sont ici précisées : *J3m* (Iam) et *Tḥb.t* (Tékhébet). Elles étaient accessibles par la RAB via le *Djébel Ouweinat*. Nous pouvons donc affirmer que la RAB conduisait ou participait d'un réseau d'itinéraires qui menait aussi bien vers *J3m* (Iam) que vers *Tḥb.t* (Tékhébet). En conséquence, nous soutenons que cette route sur laquelle a été gravée l'inscription de **Méry** menait vers *J3m* (Iam) et *Tḥb.t* (Tékhébet) et que ces territoires pourraient avoir été les lieux où se trouvaient les *Wh3ty.w* et vers lesquels se rendait la mission de **Méry**. Mais, où peut-on localiser ces pays<sup>101</sup> ?

Le toponyme *Tḥb.t* (Tékhébet) n'était, avant la trouvaille du monument de *Djébel Ouweinat*, connu d'aucune source. Il pourrait être un nom déverbal formé à partir du verbe

<sup>95</sup> C. Bergmann, *Der Letzte Beduine: Meine Karawanen Zu Den Geheimnissen Der Wüste*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 2001, pp. 367-460; R. Kuper, *Antiquity* 75 (290), 2001, p. 801-802 ; R. Kuper, 2002, p. 10 ; R. Kuper, 2003, p. 374-376 ; R. Kuper, *BSFE* 158, 2003, p. 21-34; R. Kuper, F. Förster, *EA* 23, 2003, p. 25.

<sup>96</sup> L. Almasy, *Unbekannte Sahara*, Leipzig, 1939, p. 124.

<sup>97</sup> R. Kuper, 2003, p. 373 ; *Id.*, *Antiquity* 75, 2001, p. 801; F. Förster, <http://www.britishmuseum.org/pdf/Foerster.pdf>, 2007, p. 7.

<sup>98</sup> R. Kuper, *Antiquity* 75 (290), 2001, p. 801-802 ; R. Kuper, 2002, p. 10 ; R. Kuper, 2003, p. 374-376.

<sup>99</sup> J. Clayton, A. De Trafford, M. Borda, *Sahara* 19, 2008, p. 129-134.

<sup>100</sup> *Id.*, p. 129-134 et figs. 1-2.

<sup>101</sup> Déjà avant ces découvertes, Kuper et Kröpelin avaient émis l'hypothèse qu'à partir du *Djébel Ouweinat*, « la route pourrait avoir continué vers le plateau de l'Ennedi ou la région du lac Ounianga au nord-est du Tchad ». Förster envisageait, quant à lui, la possibilité « d'atteindre des régions plus méridionales du Soudan moderne ou du Tchad » (S. Kröpelin, R. Kuper, "More corridors to Africa", In: B. Gratien, (éd.), *Mélanges offerts à Francis Geus*, Lille, *CRIPEL* 26, 2006-2007, pp. 219-229).

*thb* « asperger, irriguer, immerger »<sup>102</sup>. Le tribut apporté par *Thb.t* (Tékhébet) est représenté par un oryx<sup>103</sup>. Ces informations ne nous permettent pas aujourd'hui de situer de façon précise *Thb.t* (Tékhébet). Néanmoins, on pourrait peut-être chercher à le localiser au Soudan (vers la Haute Nubie et au-delà ?)<sup>104</sup>.

*J3m* (Iam), contrairement à *Thb.t* (Tékhébet), est, quant à lui, connu de différentes sources<sup>105</sup> et la question relative à sa localisation est toujours discutée<sup>106</sup>. La tendance la plus fréquente privilégie l'hypothèse d'une localisation dans ou à partir de la région de Dongola avec des extensions ou limites hypothétiques variées<sup>107</sup>. L'inscription de *Djébel Ouweinat* n'invalide pas cette hypothèse d'une localisation de *Iam* en Haute Nubie<sup>108</sup>.

Les territoires de *J3m* (Iam) et *Thb.t* (Tékhébet), compte tenu de leur accessibilité à partir du *Djébel Ouweinat*, peuvent être localisés à l'intérieur de l'Afrique dans une région qui recouvre Dongola (renfermant donc *Kerma*<sup>109</sup>) et s'étend peut-être au-delà de façon considérable aussi bien vers le Sud que vers l'Ouest<sup>110</sup>. Dans cette éventualité, qu'est-ce qui pourrait avoir justifié la présence de *Wh3ty.w* de *Dakhla* en Haute Nubie au *Moyen Empire* ?

<sup>102</sup> *Wb.*, V, 326. 1-11 ; R. O. Faulkner, 1999, p. 301. Cette étymologie proposée par les découvreurs de l'inscription pourrait suggérer une abondance d'eau, une zone pluvieuse ; potentiellement propice donc aux activités agricoles et pastorales (une extension bien méridionale ?).

<sup>103</sup> Un milieu « *semi-aride conviendrait mieux à cet animal* » (J. Clayton, A. De Trafford, M. Borda, *Sahara* 19, 2008, p. 131).

<sup>104</sup> L'hypothèse d'une recherche vers le Tchad peut être suggérée par les cairns repérés au nord-est de ce pays par C. Bergmann. Toutefois, abstraction faite de ces balises, le hasard des fouilles et des découvertes n'a pas encore permis d'établir un faisceau conséquent d'indices ou de faits susceptibles de corroborer une telle piste. Aussi, en attendant d'éventuelles découvertes, préférons-nous aujourd'hui chercher du côté de la Haute Nubie où les faits égyptiens sont bien connus.

<sup>105</sup> Entre autres, *Urk.* I, 101, 13-16 et *Urk.* I, 120-131.

<sup>106</sup> Entre autres, J. Yoyotte, *BIFAO* 52, 1953, p. 173-178 ; D. Dixon, *JEA* 44, 1958, p. 40-55 ; H. Goedicke, *JNES* 40, 1981, p. 1-20 ; J. Vercoutter, *MIFAO* 104, 1980, p. 157-178 ; D. O'Connor, *JARCE* 23, 1986, p. 27-50 ; B. Sall, *ANKH* 4-5, 1995, p. 56-69 ; C. Obsomer, "Les expéditions d'Herkhouf (VIe dynastie) et la localisation de Iam", In : Musée royal de Mariemont (ed.), *Pharaons Noirs : Sur la Piste des Quarante Jours*, Musée royal de Mariemont, 2007, p. 39-52 ; P. L. Shinnie, "Trade Routes of the Ancient Sudan 3000 BC-AD 350", In: W. V. Davies (ed.), *Egypt and Africa: Nubia from Prehistory to Islam*, London, British Museum, 1991, p. 49-56.

<sup>107</sup> E. Edel, "Inscripfen des Alten Reichs, V. Die Reiseberichte des *hrw-hwjf*", In: O. Firchow, *Ägyptologische Studien*, Berlin, 1955, p. 59 ; B. Sall, *ANKH* 4-5, 1995, p. 63-69 ; B. Gratien, 2006, p. 5 (Document privé généreusement mis à notre disposition par B. Gratien à qui nous tenons à exprimer nos remerciements. Il est intitulé "Kerma people in Egypt (Middle and Classic Kerma)". On pourra prendre connaissance de la substance de ce travail dans : *Archaeology of Early Northeastern Africa Studies in African Archaeology* 9, Pozna-Archaeological Museum 2006) ; C. Obsomer, 2007, p. 50.

<sup>108</sup> J. Clayton, A. De Trafford, M. Borda, *Sahara* 19, 2008, p. 132.

<sup>109</sup> En l'état actuel des découvertes, Kerma semble être l'unique site de Haute Nubie suffisamment important pour correspondre à la description qu'**Herkhouf** fait de *Iam*.

<sup>110</sup> J. Clayton, A. De Trafford, M. Borda, *Sahara* 19, 2008, p. 134. Sur la permanence et la continuité d'une présence humaine dans les régions méridionales et occidentales du Soudan, on se référera utilement aux recherches menées par l'Université de Cologne et l'Université de Lille 3 (B. Gratien, "Royaumes du Soudan lointain", In : Musée royal de Mariemont (ed.), *Pharaons Noirs : Sur la Piste des Quarante Jours*, Musée royal de Mariemont, 2007, p. 29-38).

Nos *Wh3ty.w* n'étaient peut-être pas des fugitifs en exil en Haute Nubie et au-delà ; **Méry** l'aurait explicitement indiqué<sup>111</sup>. Il est également peu vraisemblable qu'ils y aient été pour des actions militaires ou des expéditions minières<sup>112</sup>. Nous avons indiqué plus haut que la RAB était déjà fréquentée à la fin de la VIe dynastie.

Par ailleurs, **Herkhouf**, un dignitaire de cette même période nous a justement relaté dans son autobiographie quatre expéditions (trois sous **Merenrê I** et une sous **Pépi II**) qu'il a entreprises en direction du pays de *Iam*<sup>113</sup>. Pour réaliser la troisième, il a indiqué la route suivie : *Jw gr.(t) h3b n w(j) hm=f m hm.t-nw sp r .J3m. Pr n(=j) m...(?) hr w3.t Wh3.t* « Sa Majesté m'a donc envoyé vers *Iam* pour la troisième fois. Je suis parti du nome de ... (?) par la route de l'Oasis ». En acceptant la suggestion de **Vercoutter**<sup>114</sup> qu'**Herkhouf**, empruntant la *w3.t Wh3.t* « route de l'Oasis », était passé par *Dakhla* pour se rendre à *Iam*, nous pouvons proposer qu'il avait suivi très probablement la RAB. Les objectifs de ces voyages d'**Herkhouf** à *Iam* étaient exclusivement commerciaux. Il s'agissait de se procurer, entre autres, des ressources aromatiques (encens, huile-*hknw*), agricoles (grains-*(h)s3y.t*), végétales (bois d'ébène, bâtons de jet), faunistiques (peaux de léopard, défenses d'éléphant) et toutes sortes de beaux présents. On pouvait même ramener de ce territoire un pygmée-*dnq*.

De tels objectifs pourraient-ils avoir motivé le voyage des *Wh3ty.w* de *Dakhla* en Haute Nubie au *Moyen Empire* ? Rien ne s'y oppose. Les preuves d'une fréquentation de la RAB par des expéditionnaires originaires de *Dakhla* à la fin de l'*Ancien Empire* comme au cours de la *Première Période Intermédiaire* sont indubitables<sup>115</sup>. L'inscription de *Djébel Ouweinat* confirme qu'elle était également suivie au *Moyen Empire*. Ainsi, pour nous, les *Wh3ty.w* de l'inscription de **Méry** étaient probablement des envoyés du pouvoir régional de *Dakhla*<sup>116</sup> dépêchés en Haute Nubie pour des activités commerciales et d'échanges. Les

<sup>111</sup> C'est du moins ce que nous constatons dans la stèle de **Kay**, un responsable du début du *Moyen Empire*. Il nous rapporte : *ph n=j Wh3.t jmnt.t q'fr n=j w3.wt=s nb(w)t jn n=j wthw gm n=j jm=s* « j'ai atteint l'Oasis occidentale, j'ai cherché toutes ses routes et j'ai capturé (ramené) les déserteurs/fugitifs que j'y ai trouvés » (R. Anthes, *ZAS* 65, 1930, p. 108). Parti d'Égypte, **Kay** se rend en mission dans „l'Oasis occidentale pour traquer et appréhender des Égyptiens en fuite qu'il appelle explicitement des « *wthw*-déserteurs/fugitifs ». On se serait peut-être attendu à la même concision lexicale si l'objectif de la mission de **Méry** était d'aller chercher des fugitifs pour les rapatrier à *Dakhla*. Remarquer l'emploi de notre verbe *q'fr* dans un contexte relatif au désert. Ils ne s'étaient peut-être pas égarés non plus ; ils devaient en effet avoir une bonne connaissance de leur environnement.

<sup>112</sup> À la différence en effet de la *Basse Nubie* reconquise par l'Égypte (B. Gratien, “Le pays de Kouch et l'Égypte : contacts, échanges, commerce”, dans : C. Bonnet, *Kerma, royaume de Nubie*, Genève, 1990, p. 98), la *Haute Nubie* était « indépendante et habitée par les populations de culture Kerma » (B. Gratien, *CRIPEL* 17, I, 1995, p. 150).

<sup>113</sup> K. Sethe, *Urkunden I*, Leipzig, 1933, p. 120-131; M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature. The Old and Middle Kingdoms*, I, University of California Press, 2006, p. 23-27.

<sup>114</sup> J. Vercoutter, 1982, p. 283-287.

<sup>115</sup> F. Förster, <http://www.britishmuseum.org/pdf/Foerster.pdf>, 2007, pp. 1-36.

<sup>116</sup> Sur la réalité des expéditions parties de *Dakhla* déjà à l'*Ancien Empire* et les relations avec les territoires méridionaux nous disposons désormais d'un faisceau de faits concordants et conséquents. Ainsi, par exemple, la tablette n° 3686 (P. Posener-Krieger, “Les tablettes en terre crue de Balat”, In : E. Lalou, (ed.), *Les tablettes à écrire de l'Antiquité à l'Époque Moderne. Actes du colloque international du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, Institut de France, 10-11 octobre 1990*, Brepols-Turnhout, Bibliologia Elementa Ad Librorum Studia Pertinentia, 1992, p. 41-49, fig. 7 ; L. Pantalacci, “La documentation épistolaire du palais des gouverneurs à Blat-Ayn Asil”, *BIFAO* 98, 1998, p. 306-311) peut être interprétée comme un

produits convoités n'étaient peut-être pas différents de ceux rapportés de *Iam* par **Herkhouf**. Au *Moyen Empire*, le commerce et les échanges étaient importants entre l'Égypte et la Haute Nubie<sup>117</sup>. En témoigne, par exemple, l'abondance des empreintes de sceaux égyptiens et *Kerma* mis au jour sur les sites *Kerma* comme *Beit es-Shetan*, *Kerma* et *Gism el-Arba*<sup>118</sup>. Nous avons, plus haut, exposé quelques faits qui attestent la présence nubienne dans le désert entre la *Vallée du Nil* et les oasis de *Kharga/Dakhla* et à *Bir Nakheila*. Nous avons suggéré de les interpréter comme des indices vraisemblables de la réalité de relations commerciales et d'échanges entre Nubiens et Égyptiens. Des découvertes de poteries *Kerma* (tessons de pots de cuisson, de céramique usuelle d'habitat, de poterie fine rouge à bord noir avec un petit bord convexe et épais, etc.) datant du *Kerma Moyen* et du *Kerma Classique* à *Dakhla*, en l'occurrence à *Balat* et à *Ain Asil*, semblent renforcer, à n'en pas douter, notre point de vue<sup>119</sup>. Elles prouvent les liens commerciaux et les échanges divers entre l'*oasis de Dakhla* et la Haute Nubie.

L'arrivée effective d'habitants de Haute Nubie dans l'*oasis de Dakhla* peut vraisemblablement être déduite de l'inscription de *Djébel Ouweinat*. Les ressortissants de *J3m* (*Iam*) et *Thb.t* (Tékhébet) étaient probablement en route pour apporter leurs tributs jusqu'à *Dakhla* ; au siège du pouvoir régional. Au regard de tout ce qui précède, il ne serait peut-être pas imprudent d'affirmer que la RAB, même si elle a pu être fréquentée par différents types de missions au cours des âges, était essentiellement au *Moyen Empire* une route commerciale entre l'*oasis de Dakhla* et l'intérieur de l'Afrique (la Haute Nubie et au-delà).

Dans cette perspective, qu'est-ce qui a pu avoir motivé la mission conduite par **Méry** ? Pourquoi s'était-il mis en route pour aller chercher des *Wh3ty.w* envoyés probablement vers la Haute Nubie par l'administration provinciale basée à *Dakhla* pour y entreprendre des activités commerciales et faire des échanges ? Était-ce parce que l'expédition des *Wh3ty.w* avait nécessité plus de temps que d'habitude ? Les *Wh3ty.w*, n'avaient-ils pas réussi à

---

indice en faveur de l'implication de l'administration provinciale de l'oasis dans le désert occidental et du lancement d'expéditions par elle à la VIe dynastie, probablement vers de lointaines régions (R. Kuper, *Antiquity* 75, 2001, p. 801 ; L. Pantalacci, *ibid.*, p. 836). Il pourrait en être de même d'une inscription hiéroglyphique, vraisemblablement de la fin de l'Ancien Empire, mise au jour à *Kerma* qui témoigne d'une expédition dans le bassin de Dongola de deux fonctionnaires égyptiens **Iy-méri** et **Méri** dotés du titre *jmy-jrty* (D. Valbelle, "L'Égyptien à *Kerma*, sous l'Ancien Empire", In : C. Bonnet, (ed.), *Kerma, royaume de Nubie*, Genève, Mission archéologique de l'Université de Genève au Soudan, 1990, p. 95-97 et pl. 93). Dans le contexte de la fin de l'Ancien Empire, leurs objectifs ne devraient peut-être pas avoir été très différents de ceux des missions conduites par des leaders comme **Herkhouf**. Les relations entre *Dakhla* et les pays méridionaux, en l'occurrence *Iam*, à la fin de l'Ancien Empire semblent en outre suggérées par une figurine de *Balat* portant l'inscription : « que (les gens de) *Iam* soi(en)t des *nniw* méridionaux ! [...] les *nniw* méridionaux (?) » (N-C. Grimal, « Les "Noyés" de *Balat* », In : Éditions Recherche sur les Civilisations, (ed.), *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1985, p. 111-121 (précisément 119) et par une stèle attestant peut-être le nom (*B.t*) d'une Nubienne (Y. Koenig, "Une Nubienne à *Balat*", In : Conseil Scientifique de l'Université de Lille III, (ed.), *Mélanges Jacques Jean Clère*, Université Charles de Gaulle Lille III, *CRIPEL* 13, 1991, p. 95-97).

<sup>117</sup> B. Gratién, "Le pays de Kouch et l'Égypte : contacts, échanges, commerce", dans : C. Bonnet, *Kerma, royaume de Nubie*, Mission archéologique de l'Université de Genève au Soudan, Genève, 1990, p. 98 ; B. Gratién, *CRIPEL* 17, I, 1995, p. 161-162.

<sup>118</sup> B. Gratién, 2006.

<sup>119</sup> A. Mills, *JSSEA* X/4, 1980, p. 257 ; M. Baud, *BIFAO* 97, 1997, p. 28 ; M. Baud, F. Colin, P. Tallet, *BIFAO* 99, 1999, p. 10-11, note 40.

obtenir ou à collecter les différentes ressources dans les meilleurs délais ? Étaient-ils en danger en Haute Nubie ou sur le chemin du retour à *Dakhla* ? Existait-il un danger, des menaces le long du trajet pour les expéditions commerciales lors du retour à *Dakhla* ? Où étaient précisément les *Wh3ty.w* quand **Méry** s'était mis en route pour aller les chercher (en Nubie ?, sur le chemin du retour ?) ? Ou au contraire, l'expédition commerciale des *Wh3ty.w* avait amplement atteint ses objectifs et a envoyé quelques hommes pour informer<sup>120</sup> l'administration régionale de *Dakhla* de la date probable de son retour. Ainsi, **Méry** et ses hommes, peut-être impatients, se mettent en route pour aller les chercher quelque part le long de la RAB ou peut-être en Haute Nubie pour aider<sup>121</sup> et sécuriser<sup>122</sup> le corps expéditionnaire chargé de toutes sortes de produits provenant du bassin de Dongola et des territoires plus méridionaux, occidentaux et même orientaux<sup>123</sup>. La documentation existante ne nous permet hélas de répondre à aucune de ces interrogations de façon concise et certaine.

## 8. Conclusion

Au terme de cette étude, nous pensons pouvoir retenir que **Méry**, intendant-(j)m(y)-r(3) pr, pourrait avoir été un haut dignitaire et un commandant de troupes du *Moyen Empire* responsable de l'administration et de l'exploitation de l'*oasis de Dakhla* et des zones désertiques environnantes, de l'organisation et de l'envoi d'expéditions en direction des territoires étrangers plus lointains.

Parti très vraisemblablement du siège de l'administration régionale de *Dakhla*, **Méry** était en route pour aller « chercher », et non pour « rencontrer » ou « repousser », les « Oasiens ». Ces *Wh3ty.w* étaient très probablement des originaires de l'*oasis de Dakhla*. Ils n'étaient pas des hordes de « barbares », de « pillards » ou de « populations hostiles » du Sud-Ouest en route pour piller et saccager *Dakhla*. Ils pourraient avoir été, nous semble-t-il, des envoyés du gouvernorat de *Dakhla* partis vers la Haute Nubie et au-delà vers les territoires plus méridionaux et occidentaux pour y entreprendre des activités commerciales et d'échanges.

<sup>120</sup> L'attestation d'une telle démarche des expéditions envoyées en Nubie visant à renseigner le centre administratif commanditaire est prouvée dans les dépositions de **Herkhouf**. Il dit en effet : [Jw h3b.n=(j) X...] J3m n(y)t šms [...] r rdjt rh hm n(y) (Mr-n-r<sup>c</sup>) nb(=j)... « [j'ai envoyé X avec] un lamite pour faire savoir à la Majesté de Mérenrê, mon maître... » (*Urk. I*, 126, 7-9 ; C. Obsomer, 2007, p. 42, 51).

<sup>121</sup> Jhr hđ rf b3k.jm r hnw rdj.tw jwt (9) [h3ty-] smr-w<sup>c</sup>ty (j)m(y)-r(3) prwy kbhw hwnj m hsf=(j) m h<sup>c</sup>w w 3tpw m bnj.t mswk t hnk.t. « Et lorsque le serviteur que je suis voyageait donc vers la Résidence, on fit que vienne à ma rencontre (9) [le prince], le compagnon unique, le responsable du double domaine de l'eau fraîche, Khouni, avec des bateaux chargés de vin de dattes, de gâteaux, de pain et de bière » (C. Obsomer, 2007, p. 42, 51).

<sup>122</sup> **Méry** et ses troupes pouvaient absolument assurer la sécurité de tels corps expéditionnaires au moment de leur retour chargés de toutes sortes de produits. Un passage de **Herkhouf** témoigne : Jhr m33 h3k3 Jrt.t s3tw (6) w3w3.t nh.t š3 ts.t n(y).t J3m h3.(w) hn<sup>c</sup>=(j) r hnw hn<sup>c</sup> mš<sup>c</sup> h3b(w) hn<sup>c</sup>=(j) wn.jn (7) [h3k3] pn hr sbt=(j). « Et tandis que le souverain d'Irtjet, Satjou (6) et Ououat voyait la force imposante de la troupe de Iam qui revenait avec moi vers la Résidence, en compagnie de la troupe envoyée avec moi, alors (7) ce [souverain] me fit passer ». (C. Obsomer, 2007, p. 42, 51).

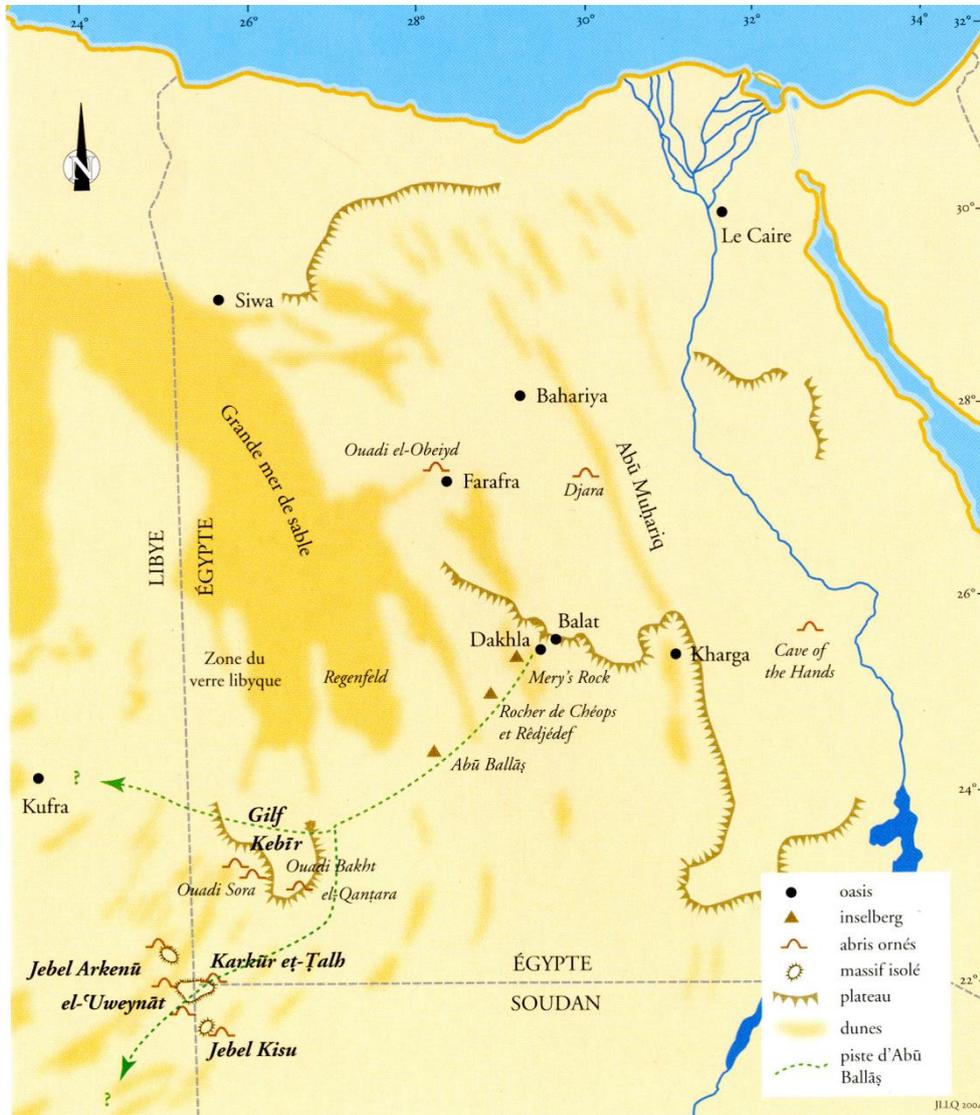
<sup>123</sup> « Point de communication pour la Vallée du Nil et carrefour entre les déserts oriental et occidental », à partir de cette région qui englobe le bassin de Dongola pourrait s'être exercé le « contrôle de la Vallée en direction de la quatrième cataracte et peut-être même au-delà, la route vers Kassala et la Mer Rouge » (C. Bonnet, 1991, p. 113-114).

Afin, probablement, de protéger et de sécuriser la mission des *Wh3ty.w* et les précieuses marchandises collectées lors de leur retour à *Dakhla*, **Méry**, peut-être déjà prévenu et informé, monta une mission pour aller les « chercher ». Il emprunta la *Route Abou Ballas*, correspondant en toute vraisemblance à la suite de la *w3.t Wh3.t* « route de l'Oasis » de **Herkhouf** à partir de *Dakhla*. Cet itinéraire, *via* le désert occidental, menait certainement, au moins, vers la Haute Nubie et au-delà vers les régions s'étendant plus au Sud et à l'Ouest.

Nous sommes donc en présence de l'une des preuves péremptoires que le désert occidental n'a jamais constitué un verrou, une barrière infranchissable entre les différents peuples et cultures négro-africains antiques (Égyptiens anciens de la Vallée du Nil, Oasiens, Nomades du désert, Nubiens, etc.). Immense espace commercial et d'échanges multiples, parfois de tensions entre différentes forces en présence, le désert occidental<sup>124</sup> a, de tout temps, été sillonné par les Africains dans tous les sens pour des raisons innombrables.

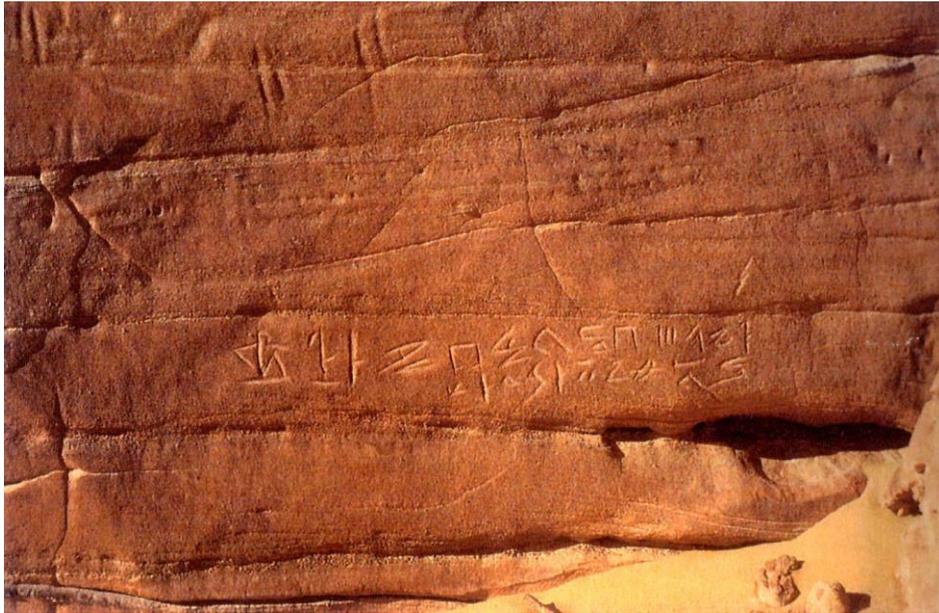
<sup>124</sup> De l'*Ancien Empire* à la fin du *Moyen Empire*, dans les inscriptions laissées *in situ*, lorsque les Négro-africains (Égyptiens anciens des temps pharaoniques) ont désigné ce désert occidental, ils utilisèrent invariablement le lexème nominal féminin *h3s.t* et ses dérivés, comme *w-h3s.t* (toutefois, dans la formation de certains titres provenant de la Vallée, ce caractère se translittère non pas *h3s.t*, mais plutôt *smv.t*). En outre, les toponymes de cette région attestés par ces inscriptions ont pour déterminatif le caractère hiéroglyphique  (N 25). Par ailleurs, lorsque le sol de la Vallée *t3* et le sol de la *h3s.t* sont représentés ensemble, ils sont différemment schématisés. Dans le premier cas, le sol est plat et horizontal tandis que dans le second, il est vallonné et accidenté. Vallée du Nil (*t3*) et *h3s.t* sont contiguës ; la seconde commence là où finit la première et ses limites sont indéterminables (B. S. Doucouré, 2009).

Planche 1

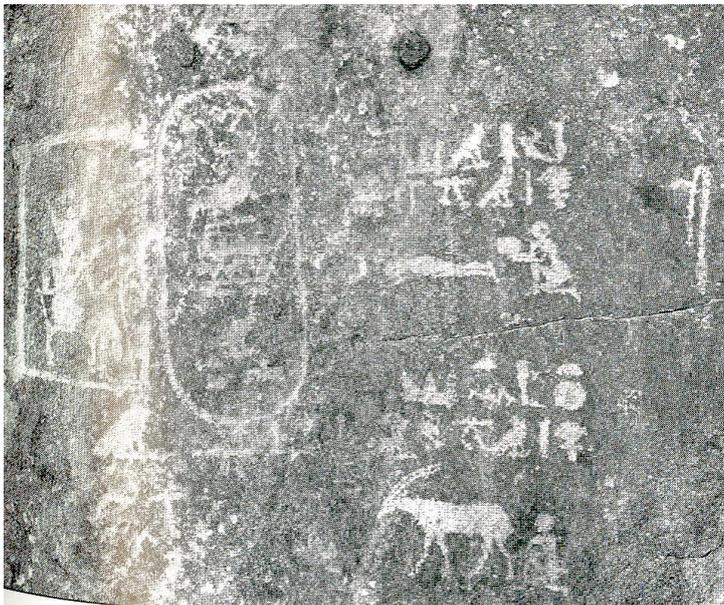


Carte générale montrant la localisation de l'inscription de Méry et d'autres sites du désert occidental (d'après Le Quellec, de Flers, 2005, p. 16, fig. 2).

Planches 2

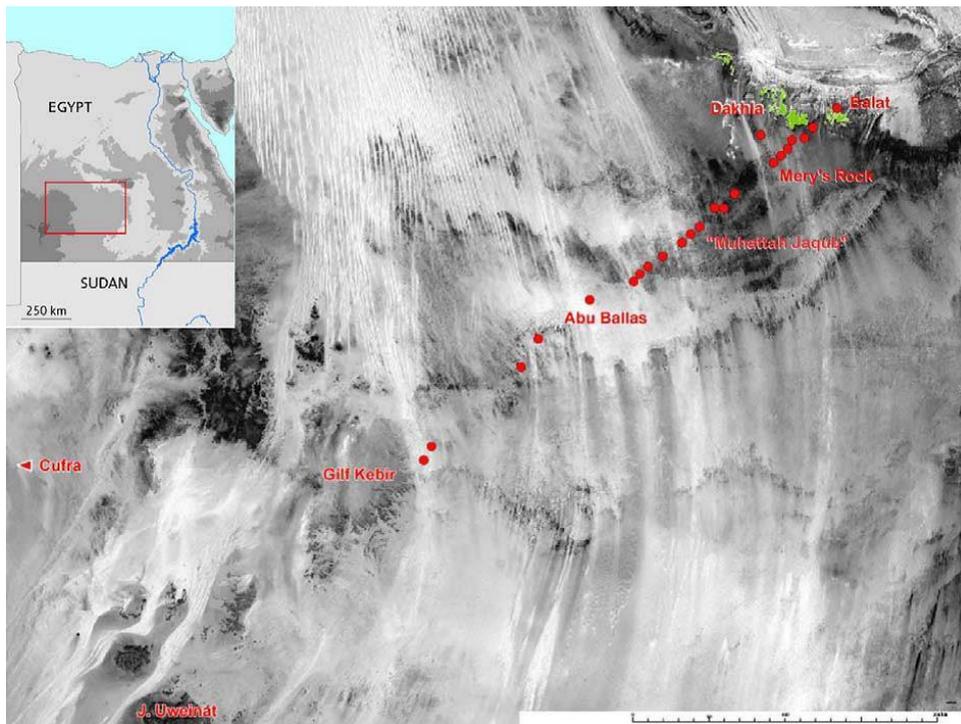


a. **Inscription semi-hiératique de Méry** (d'après **Le Quellec**, de Flers, 2005, p. 39, pl. 34 ; <http://www.britishmuseum.org/pdf/Foerster.pdf>, p. 36, fig. 41).



b. **Inscription du Djébel Ouweinat**  
(d'après **Clayton**, Trafford, Borda, *Sahara* 19, 2008, p. 129, fig. 1).

Planches 3



a. Photo satellite montrant les sites archéologiques le long de la route *Abou Ballas* (d'après Förster, <http://www.britishmuseum.org/pdf/Foerster.pdf>, p. 15, fig. 1).



b. La colline désignée *Abou Ballas* (d'après Le Quellec, de Flers, 2005, p. 46, pl. 60).

## □ Références bibliographiques

- ALMASY (L.), *Unbekannte Sahara*, Leipzig, 1939.
- ANTHES (R.), "Eine Polizeistreife des Mittleren Reiches in die westliche Oase", *ZÄS* 65, 1930.
- AUFRERE (S. H.), "The Deserts and the Fifteenth and Sixteenth Upper Egyptian Nomes during the Middle Kingdom", *The Trustees of the B. M.*, 2002, pp. 207-212.
- BALL (J.), "Problems of the Libyan Desert", *Geographical Journal* 70, 1927, pp. 21-38, 105-128, 209-224.
- BAUD (M.), "Balat/Ayn-Asil, oasis de Dakhla. La ville de la Deuxième Période Intermédiaire", *BIFAO* 97, 1997.
- BAUD (M.), COLIN (F.), TALLET (P.), "Les gouverneurs de l'oasis de Dakhla au Moyen Empire", *BIFAO* 99, 1999, p. 1-19.
- BERGMANN (C.) *Der Letzte Beduine: Meine Karawanen Zu Den Geheimnissen Der Wüste*, Reinbek bei Hamburg, Rowohlt, 2001, pp. 367-460.
- BOOIJ (G.), *The Grammar of Words. An Introduction to Linguistic Morphology*, Oxford University Press, 2012.
- BOURRIAU (J.), "Nubians in Egypt during the Second Intermediate Period : an Interpretation based on the Egyptian Ceramic Evidence". In : D. Arnold (ed.), *Studien zur altägyptischen Keramik*, Mainz, 1981, p. 25-43.
- BOURRIAU (J.), "Relations between Egypt and Kerma during the Middle and New Kingdom". In: W. V. Davies (ed.), *Egypt and Africa – Nubia from prehistory to Islam*, London, 1991, p. 129-144.
- BURKARD (G.), "Inscription in the Dakhla region. Text, translation and comments", *Sahara* 9, 1997, pp. 152-153.
- CLAYTON (J.), De TRAFFORD (A.), BORDA (M.), "A Hieroglyphic Inscription found at Jebel Uweinat mentioning Yam and Tekhebet", *Sahara* 19, 2008, pp. 129-134.
- CATON-THOMPSON (G.), GARDNER (E. W.), *The desert of Fayum*, London, 1934.
- DARNELL (D.), "Gravel of the Desert and Broken Pots in the Road: Ceramic Evidence from the Routes between the Nile and Kharga Oasis", In: R. F. Friedman, (ed.), *Egypt and Nubia Gifts of the Desert*, London, British Museum Press, 2002, pp. 156-177.
- DARNELL (J. C.), DARNELL (D.), "Exploring the 'Narrow Doors' of the Theban Desert", *EgArch* 10, 1997, pp. 24-26.
- DARNELL (J. C.), DARNELL (D.), "Opening the Narrow Doors of the Desert: Discoveries of the Theban Desert Road Survey", In: R. F. Friedman, (ed.), *Egypt and Nubia Gifts of the Desert*, London, British Museum Press, 2002, pp. 132-155.
- DARNELL (J. C.), DARNELL (D.), *Theban desert road survey in the Egyptian western desert, Gebel Tjauti rock inscriptions 1-45 and Wadi el-Hôl rock inscriptions 1-45*, Volume 119, Chicago, Oriental Institute Publications, The Oriental Institute of the University of Chicago, 2002.
- DIXON (D. M.), "The Land of Yam" *EA* 44, 1958.
- DOUCOURÉ (B. S.), *Enquête sur l'exploitation et l'administration du désert occidental de l'Égypte du début de l'Ancien Empire à la fin du Moyen Empire*, 3 Volumes, Thèse de Doctorat d'Université Nouveau Régime, Spécialité Egyptologie (sous la direction de Brigitte GRATIEN), Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille 3, Université Charles-de-Gaulle Lille 3, 2009.
- EDEL (E.), "Inschriften des Alten Reichs, V. Die Reiseberichte des ḥrw-ḥwḥf", In: O. Firchow, *Ägyptologische Studien*, Berlin, 1955.
- FAKHRY (A.), "The search for texts in the Western Desert", In: *Textes et langages de l'Égypte pharaonique. Cent cinquante années de recherches 1822-1972 – Hommage à Jean François Champollion*, Caire, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, 1974, pp. 207-222.
- FAULKNER (R. O.), "Egyptian Military Organisation", *JEA* 39, 1953, pp. 32-47.
- FISCHER (H. G.), "A God and a General of the Oasis on a stella of the Late Middle Kingdom", *JNES* XVI (4), 1957, pp. 223-235.
- FAULKNER, (R. O.), *A Concise Dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, Printed for The Griffith Institute at the University Press by Vivian Ridler, 1999.
- FISCHER (H. G.), "A Scribe of the Army in a Saqqara Mastaba of the Early Fifth Dynasty", *JNES* 18 (4), 1959.

- FISCHER (H. G.), "The Nubian Mercenaries of Gebelein during the First Intermediate Period", *Kush* IX, 1961, pp. 44-80.
- FISCHER (H. G.), *Inscriptions from the Coptite Nome: Dynasties VI-XI*, Roma, Analecta Orientalia 40, 1964.
- FÖRSTER (F.), <http://www.britishmuseum.org/pdf/Foerster.pdf>, 2007.
- GIDDY (L. L.), *Egyptian Oases. Bahariya, Dakhla, Farafra and Kharga During Pharaonic Times*, Warminster, Aris & Phillips Ltd., 1987.
- GOEDICKE (H.), "Harkhuf's Travels", *JNES* 40, p. 1-20.
- GRATIEN (B.), "Le pays de Kouch et l'Égypte : contacts, échanges, commerce", dans : C. Bonnet, *Kerma, royaume de Nubie*, Genève, 1990.
- GRATIEN (B.), *Prosopographie des Nubiens et des Égyptiens en Nubie avant le Nouvel Empire*, *CRIPPEL* Supplément n°3, Lille 3, 1991.
- GRATIEN (B.), "Les institutions égyptiennes en Nubie au Moyen Empire d'après les empreintes de sceaux", *CRIPPEL* 17, 1995, p. 149-166.
- GRATIEN (B.), "Kerma people in Egypt (Middle and Classic Kerma)", 2006 (Document privé généreusement mis à notre disposition par B. Gratién à qui nous tenons à exprimer nos remerciements. On pourra prendre connaissance de la substance de ce travail dans : *Archaeology of Early Northeastern Africa Studies in African Archaeology* 9, Pozna-Archaeological Museum 2006).
- GRATIEN (B.), "Royaumes du Soudan lointain", In : Musée royal de Mariemont (ed.), *Pharaons Noirs : Sur la Piste des Quarante Jours*, Musée royal de Mariemont, 2007, p. 29-38.
- GRATIEN (B.), "Au sujet des Nubiens au Moyen Empire et à la Deuxième Période Intermédiaire dans les forteresses égyptiennes de la deuxième cataracte", *CRIPPEL* 26, 2006/2007, pp. 151-161.
- GRIFFITH (F. L.), NEWBERRY (P. E.), *El Bersheh II*, Londres, 1895.
- GRIMAL (N-C), "Les 'Noyés' de Balat", In : Éditions Recherche sur les Civilisations, (ed.), *Mélanges offerts à Jean Vercoutter*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1985, pp. 111-121.
- HAYES (W. C.), "Career of the great steward Henenu under Nebhepetre Mentuhotpe", *JEA* 35, 1949, pp. 43-49 et pl. IV.
- JONES (D.) *Index of Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom*, BAR 866 (I-II), Archaeopress, Oxford, 2000.
- KOENIG (Y.), "Une Nubienne à Balat", In : Conseil Scientifique de l'Université de Lille III, (ed.), *Mélanges Jacques Jean Clère*, Université Charles de Gaulle Lille III, *CRIPPEL* 13, 1991, p. 95-97).
- KRÖPELIN (S.), KUPER (R.), "More corridors to Africa", In: B. Gratién, (éd.), *Mélanges offerts à Francis Geus*, Lille, *CRIPPEL* 26, 2006-2007, pp. 219-229.
- KUHLMANN (K. P.), BERGMANN (C.), "Die Expedition des Cheops", *GEO Special* 5, Oct./Nov. 2001, pp. 120-127.
- KUHLMANN (K. P.), "The Oasis Bypass" or The Issue of Desert Trade in Pharaonic Times", In: Jennerstrasse 8 (ed.), *Tides of the Desert, Gezeiten der Wüste*, Köln, Heinrich – Barth – Institut, 2002, pp. 125-170.
- KUPER (R.), "By donkey train to Kufra? – How Mr Meri went west", *Antiquity* 75 (290), 2001, pp. 801-802.
- KUPER (R.), "Routes and Roots in Egypt's Western Desert: The Early Holocene Resettlement of the Eastern Desert", In: R. Friedman, (ed.), *Egypt and Nubia Gifts of the Desert*, London, The British Museum Press, 2002, pp. 1-12.
- KUPER (R.), "Les marches occidentales de l'Égypte : dernières nouvelles", *BSFE* 158, 2003, pp. 17-34.
- KUPER (R.), "The Abu Ballas Trail: Pharaonic Advances into the Libyan Desert", In: Z. Hawass, L. Pinch Brock (eds.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century, Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists Cairo 2000, II*, Cairo, The American University in Cairo Press, 2003, pp. 372-376.
- KUPER (R.), FÖRSTER (F.), "Khufu's 'mefat' expeditions into the Libyan Desert", *EgArch* 23, 2003, pp. 25-28.
- LE QUELLEC (J.-L.), FLERS (de P.), FLERS (de Ph.), *Peintures et gravures d'avant les pharaons : du Sahara au Nil*, Paris, Éditions Soleb, 2005.

- LICHTHEIM (M.), *Ancient Egyptian Literature. The Old and Middle Kingdoms*, I, University of California Press, 2006.
- LIMME (L.), "Les oasis de Khargeh et Dakhleh d'après les documents égyptiens de l'époque pharaonique", *CRIPÉL*, 1973, pp. 39-58.
- MALAISE (M.), WINAND (J.), *Grammaire raisonnée de l'égyptien classique*, C. I. P. L. Liège, 1999.
- MEURER (G.), *Nubier in Ägypten*, Berlin, 1996.
- MILLS (A. J.), "The Dakhleh Oasis Project Report on the Third Season of Survey", September-December, 1980", *JSSEA* XI-N° 4, 1981, p. 180.
- MÖLLER (G.), *Hieratische Lesestücke für den akademischen Gebrauch*, Leipzig, Hinrichs, 1927.
- NEWBERRY (P. E.), *El Bersheh I*, Archaeological Survey of Egypt 3, London, EES, 1894.
- OBSOMER (Cl.), *Égyptien hiéroglyphique. Grammaire du moyen égyptien et exercices d'application*, Éditions Safran, Bruxelles, 2009.
- OBSOMER (Cl.), "Les expéditions d'Herkhouf (VIe dynastie) et la localisation de Yam", In : Musée royal de Mariemont (ed.), *Pharaons Noirs : Sur la Piste des Quarante Jours*, Musée royal de Mariemont, 2007.
- O'CONNOR (D.), "The locations of Yam and Kush and their historical implications", *JARCE* 23, 1986, p. 27-50.
- PANTALACCI (L.), "La documentation épistolaire du palais des gouverneurs à Blat-Ayn Asil", *BIFAO* 98, 1998, pp. 306-311.
- PANTALACCI (L.), "Les habitants de Balat à la VIe dynastie : Esquisses d'histoire sociale", In : C. J. Eyre (ed.), *Proceedings of the Seventh International Congress of Egyptologists. Cambridge, 3-9 September 1995*, Leuven, Uitgeverij Peeters, 1998.
- POSENER-KRIEGER (P.), "Les tablettes en terre crue de Balat", In : E. Lalou, (ed.), *Les tablettes à écrire de l'Antiquité à l'Epoque Moderne. Actes du colloque international du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, Institut de France, 10-11 octobre 1990*, Brepols-Turnhout, Bibliologia Elementa Ad Librorum Studia Pertinentia, 1992.
- QUIRKE (S.), "The regular titles of the Late Middle Kingdom", *RdE* 37, 1986.
- RANKE (H.), *Die ägyptischen Personennamen*, Band I : *Verzeichnis der Namen*, Glückstadt, J. S. Augustin, 1935.
- SALL (B.), "Herkouf et le pays de Yam", *ANKH* 4/5, 1995-1996, p. 56-69.
- SCHÄFER (H.), "Ein Zug nach der grossen Oase unter Sesostris I", *ZÄS* 42, 1905, p. 124.
- SERS (J.-Fr.), MONOD (Th.), *Désert Libyque*, Paris, 1994.
- SETHE (K.), *Urkunden I*, Leipzig, 1933.
- SHINNIE (P. L.), "Trade Routes of the Ancient Sudan 3000 BC-AD 350", In: W. V. Davies (ed.), *Egypt and Africa: Nubia from Prehistory to Islam*, London, British Museum, 1991, p. 49-56.
- SIMPSON (W. K.), "Historical and lexical notes on the new series of Hammamat inscriptions", *JNES* XVIII, 1959.
- SMITHER (P. C.), "The Semnah Despatches", *JEA* 31, 1945.
- VALBELLE (D.), "L'Égyptien à Kerma, sous l'Ancien Empire", In : C. Bonnet, (ed.), *Kerma, royaume de Nubie*, Genève, Mission archéologique de l'Université de Genève au Soudan, 1990, pp. 95-97 et pl. 93.
- VALLOGGIA (M.), *Les oasis d'Égypte dans l'Antiquité. Des origines au deuxième millénaire avant J.-C.*, Infolio éditions, Bischheim (France), 2004.
- VANDIER (J.), "Quelques stèles de soldats de la Première Période Intermédiaire", *CdE* 35, 1943, pp. 21-29.
- VERCOUTTER (J.), "Le pays Irem et la pénétration égyptienne en Afrique (Stèle de Saï S. 579)", dans : J. Vercoutter (ed.) *Livre du Centenaire 1880-1980*, Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, Le Caire, 1980.
- VERCOUTTER (J.), "Ballat sur la route de l'oasis", dans : *L'Égyptologie en 1979. Axes prioritaires de recherches*, T1, Editions du CNRS, Paris, 1982.
- YOYOTTE (J.), "Pour une localisation du Pays de Yam", *BIFAO* LII, 1953.

## □ L'auteur

**Bintou Salouma DOUCOURÉ** a fait ses études d'Égyptologie à l'*Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille* à l'*Université Charles-de-Gaulle Lille 3* (France). Il y a suivi les enseignements de Brigitte GRATIEN, Dominique VALBELLE et Didier DEVAUCHELLE. Il a fait ses recherches sous la direction de Brigitte GRATIEN et a travaillé en *Maîtrise* sur **La Culture des « Pan-Graves » en Haute Égypte, en Basse Nubie et dans les déserts (2000-1500 av. J.-C.)**, en *Diplôme d'Études Approfondies* sur **Gestion et exploitation des déserts par l'administration égyptienne : chasse et chasseurs dans les déserts de l'Ancien Empire au Nouvel Empire (IVe dynastie-XVIIIe dynastie)** et en *Doctorat d'Université* (Nouveau Régime) sur **Enquête sur l'exploitation et l'administration du désert occidental de l'Égypte, du début de l'Ancien Empire à la fin du Moyen Empire**. Le jury de sa thèse, présidé par Didier DEVAUCHELLE, se composait de Brigitte GRATIEN, Friederike JESSE et Claude OBSOMER.

**Bintou Salouma DOUCOURÉ** a, par ailleurs, fait des études de Linguistique, spécialité Morphologie au laboratoire *Savoirs Textes Langage (STL)* à Lille 3. Il y a successivement obtenu un Master 1 et un Master 2 de Linguistique recherche. Il y prépare actuellement un *Doctorat d'Université* (Nouveau Régime) de *Linguistique*, recherche portant sur les langues de la famille mandé, en l'occurrence sur le mandingue, sous la direction de Dany AMIOT et de Cédric PATIN.